

Éric Laliberté

Seigneur, où vas-tu?

L'accompagnement spirituel
du pèlerin de longue randonnée :
une dynamique relationnelle ternaire

Bottes et Vélo ~ Éditions

Essai

Éric Laliberté

Seigneur, où vas-tu?

L'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée :
une dynamique relationnelle ternaire.

Essai

Bottes et Vélo

Avril 2016 – Cet essai a été déposé à l'Université Laval (Québec) dans le cadre d'un projet de maîtrise en accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Ce projet était sous la direction d'Anne Fortin, professeure à la Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, et sous la codirection de Christian Grondin, directeur du Centre de Spiritualité Manrèse de Québec. Merci à vous deux pour votre soutien et vos conseils judicieux tout au long de ce projet.

Bottes et Vélo, éditeur
Auteurs : Éric Laliberté
St-Michel-de-Bellechasse, Québec
Courriel : infos@bottesetvelo.com
Site internet : bottesetvelo.com

© Bottes et Vélo 2016
Dépôt légal : 2^{ième} trimestre 2016
ISBN 978-2-924700-02-0
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Tous droits réservés. Toute reproduction, traduction ou adaptation, en totalité ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Laliberté, Éric, 1967-

Seigneur, où vas-tu? : l'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée : une dynamique relationnelle ternaire

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-924700-02-0

1. Pèlerinages. 2. Direction spirituelle. I. Titre.

BX2323.L34 2016 263'.041 C2016-940889-2



*à Lucie et Pierre,
les Claire et François de ma vie.
La dynamique accompagnatrice est, avec le recul,
le fruit de notre amitié, de notre vie partagée.
Merci de faire route avec moi!*

*à Brigitte Harouni,
le vélo qui manquait à mes bottes,
partenaire en amour et dans la vie, et surtout,
dans ce projet plein d'une belle folie.*

Pèlerin, où vas-tu?

Je suis un chercheur. Je cherche Dieu.
Suivant sa route, j'en cherche les signes.
Jamais je ne le vois. Il est toujours devant.
Mais, je sais qu'il est là.
Tout me parle de lui!

Le pieu de la clôture contre laquelle il s'est reposé.
La fleur sur laquelle il a posé son regard.
L'oiseau qui, lui, l'a aperçu.

Parmi les ronces, un morceau de son manteau.
Là, une courroie de ses sandales.
Plus loin, les traces de ses pas.

À l'approche d'un puits, je vois.
L'eau qu'il a puisée trempe encore le rocher.
Dans une clairière, des volutes blanches.
Les braises d'un feu fument encore dans l'air du matin.

Il me précède sans cesse.
Il m'incite à aller toujours plus loin.
Son chemin devient mon chemin.
Il y a une joie à le savoir là, devant.
Quelque chose de rassurant à marcher dans ses pas.
Quelque chose qui goûte bon.

La fête dans ce village, me dit qu'il est passé par ici.
L'enfant qui me salue à la croisée.
Le cycliste qui me dépasse à toute allure.
L'odeur du pain chaud. La fine brise.
Les couleurs du soleil qui se lève.
Les framboises dans la rosée.
Celui à qui je tends la main...
Tout! Tout est signe de sa présence.
Tout me parle de lui.

Et, même si certains jours je me sens loin derrière;
même si le chemin me semble long parfois;
souvent, je m'en sens tout près aussi.

Alors sans cesse, je reprends la route, heureux.
Tout est là et tout est à venir!
C'est pourquoi je marche sans relâche.

Avec les années,
à force de marcher dans ses pas,
de suivre sa route,
je me suis surpris à laisser des traces, moi aussi.

Avec le temps, sans me rendre compte,
le pèlerin que je suis
est devenu, bien malgré lui,
signe de sa présence, sanctuaire vivant.

Moi qui le cherchais devant,
voilà qu'il me presse de l'intérieur!

Éric Laliberté

Au cours des quarante dernières années, le pèlerinage de longue randonnée s'est bien installé comme exercice spirituel populaire. Seulement, les pèlerins qui reviennent de cette expérience partagent souvent le même malaise : l'expérience leur file entre les doigts. Face à cette difficulté, le présent essai cherche à explorer les fondements d'un accompagnement spirituel qui permettrait de soutenir le pèlerin de longue randonnée dans son parcours. Pour ce faire, nous avons choisi de nous appuyer sur les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola dans une lecture du pèlerinage de longue randonnée qui soit d'inspiration sémiotique.

En appliquant cette méthode, l'exercice nous a d'abord permis d'extraire le pèlerinage d'un rapport binaire « pèlerin-chemin » pour réintroduire le tiers absent, ou oublié, de la démarche pèlerine : le sanctuaire. Par la suite, notre travail nous a aussi permis d'observer que le rôle « accompagnateur » n'a rien de fixe et qu'il est difficile de parler d'accompagnement dans les conditions du pèlerinage, mais qu'il conviendrait mieux de parler d'une « dynamique accompagnatrice ». De cette dynamique, un nouveau rapport ternaire s'est dégagé : pèlerin exerçant – pèlerin exercé – sanctuaire. Cette posture fait éclater la figure objectivable du sanctuaire. La dynamique ainsi installée crée l'espace nécessaire pour mettre la Parole en mouvement dans un nouveau rapport relationnel communautaire. Elle déplace l'éternel « Qui suis-je? », question que l'on se pose à soi-même, vers un « Où vas-tu? », question qui nous vient d'un interlocuteur et qui pointe vers un ailleurs : le sanctuaire. Dans ce contexte, la dynamique accompagnatrice nous met en mouvement.

Enfin, comme le pèlerin contemporain se lance dans cette aventure avec peu ou même sans référent religieux, nous avons choisi d'inscrire cette dynamique accompagnatrice dans une démarche articulée à l'intérieur d'une spiritualité laïque et biophile qui sera à élaborer et dont nous jetons les fondations. Dans cet esprit, nous proposons que les assises de cette démarche aient une double filiation spirituelle : d'un point de vue pratique et technique, elles seront ignatiennes; d'un point de vue relationnel et biophile, elles seront franciscaines. Le tout sera actualisé dans un vocabulaire laïc.

*The sanctuary of peace dwells within. Seek it out and all things will be added to you.
Peace Pilgrim*

Peace Pilgrim¹, c'est le nom qu'elle se donnait, était une pèlerine d'avant-garde. De 1953 à 1981, elle a marché plus de 40 000 km! Et dans cette simple phrase, elle résumait toute la dynamique spirituelle du pèlerinage : « Cherchez le sanctuaire de la paix en vous et tout vous sera donné en surcroit. » À elle seule, sans le savoir, elle éclairait d'une manière nouvelle la dynamique spirituelle du pèlerinage de longue randonnée. Elle marquait alors les débuts d'un temps nouveau pour le pèlerinage. Compostelle commençait à peine à renaître de ses cendres...

Le monde du pèlerinage de longue randonnée est en pleine effervescence. Après quarante ans de recrudescence, des millions de pèlerins par année sur tous les chemins du monde, des guides et livres de toutes sortes pour s'y préparer, on peut dire que cette activité est devenue un exercice spirituel interpellant dans le contexte de notre vie moderne. À un point tel que, récemment, en 2011, un institut et un consortium d'études pèlerines (Pilgrimage studies) a vu le jour en Virginie, à l'Université William & Mary². Ces études pèlerines regroupent plusieurs champs de recherche : études classiques, littérature, sociologie, anthropologie, études religieuses, histoires de l'art, kinésiologie, histoire médiévale, théâtre et danse, éducation, etc.

¹ Pour en apprendre davantage sur Peace Pilgrim visitez le site internet suivant : www.peacepilgrim.com (Site visité le 4 avril 2016. Mis à jour le 5 janvier 2016.)

² <http://www.wm.edu/sites/pilgrimage/index.php> (Site visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2016.)

Les États-Unis ne sont pas les seuls à avoir de l'intérêt pour les études pèlerines. Du côté du Royaume-Uni, l'Université de York³ s'intéresse également au phénomène pèlerin; de même que l'Université Concordia⁴, à Montréal. L'Université Concordia a d'ailleurs développé une approche du pèlerinage en termes de « mobilité humaine en quête de transformation ». Cette approche donne à voir qu'une dimension plus grande que le trekking habite le pèlerinage de longue randonnée. Ce nouveau champ d'études nous permet également de constater que le pèlerinage s'est affranchi du religieux et que, désormais, il côtoie ce domaine de manière autonome.

C'est donc dans ce contexte que nous avons mis sur pied le centre de formation et d'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée : **Bottes et Vélo – le pèlerin dans tous ses états**.⁵ Malgré tout l'intérêt que suscite cet exercice, nous n'avons rien trouvé dans les cadres institutionnels traditionnels ou religieux qui puisse soutenir le pèlerin dans sa démarche.

Alors que la plupart des pèlerins nous partagent leur difficulté à s'approprier l'expérience au quotidien, aucune forme de soutien n'est offerte au-delà de la rencontre ponctuelle au moment du passage du pèlerin. Rien qui ne relève de la démarche à long terme et qui soutienne le pèlerin dans chacune des étapes de cette expérience bouleversante.

Face à cette lacune, comment accompagner spirituellement une démarche qui n'a jamais été soutenue dans un processus à long terme et qui de plus s'est affranchie du religieux? Quelle forme pourra bien revêtir l'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée? C'est ce que nous allons tenter de construire à partir de cet humble essai.

Éric Laliberté

³ <http://www.pilgrimagestudies.ac.uk/> (Site visité le 7 mars. Mis à jour en 2016.)

⁴ <http://somethinggrand.ca/trailer-pilgrimage-studies-at-concordia/> (Site visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2016.)

⁵ Site internet de Bottes et Vélo – le pèlerin dans tous ses états : <http://bottesetvelo.com/>.

Table des matières

RÉSUMÉ.....	11
AVANT-PROPOS.....	13
INTRODUCTION.....	17
1 SITUATION ACTUELLE DU PÈLERINAGE.....	19
1.1 L'accompagnement dans le milieu du pèlerinage.....	19
1.1.1 Les Sanctuaires Nationaux du Québec.....	20
1.1.2 Les associations des chemins de pèlerinage.....	22
1.1.3 Ailleurs.....	22
1.1.4 Conclusion.....	24
1.2 Regard anthropologique sur le pèlerinage de longue randonnée.....	24
1.3 Conclusion.....	28
2 UN CHEMIN À TRACER.....	29
2.1 Méthode : une approche d'inspiration sémiotique.....	31
2.2 Écouter le pèlerinage de longue randonnée.....	33
2.3 Forme ternaire du pèlerinage de longue randonnée.....	35
2.3.1 Le pèlerin.....	36
2.3.2 Le chemin.....	38
2.3.3 Le sanctuaire.....	42
2.4 Conclusion.....	46
3 UNE DYNAMIQUE ACCOMPAGNATRICE.....	46
3.1 Accompagner.....	47
3.2 Qui accompagne qui ?.....	47
3.3 La dimension éthique de l'accompagnement.....	51
3.4 Conclusion.....	53
4 DÉFINIR LES PÔLES DE LA DYNAMIQUE ACCOMPAGNATRICE.....	54

4.1	Pèlerin exerçant.	54
4.2	Pèlerin exercé.	54
4.2.1	Le chemin comme démarche.	55
4.3	La figure du sanctuaire porteuse de la Parole.	56
4.4	Conclusion.	58
5	BOTTES ET VÉLO – LE PÈLERIN DANS TOUS SES ÉTATS : DES ASSISES POUR BÂTIR.	59
5.1	Soutenir l’expérience du pèlerin.	60
5.2	Soutenir l’aspect communautaire de l’expérience pèlerine.	61
5.3	Développer la démarche du pèlerin comme processus résolutoire.	61
5.4	Développer une spiritualité laïque et biophile dans une filiation franciscaine.	62
5.5	Élaborer des orientations pratiques à la démarche du pèlerin dans une filiation ignatienne.	66
5.5.1	Inspiré du parcours des Exercices spirituels d’Ignace de Loyola.	66
5.5.2	Dimension métonymique de notre approche.	67
5.5.3	Le souci anthropologique de la démarche.	67
5.5.4	Le rapport au temps dans la démarche du pèlerin.	68
5.5.5	Une démarche comme une valse : en trois temps.	69
5.6	Conclusion.	73
	CONCLUSION.	75
	BIBLIOGRAPHIE.	78
	ANNEXES.	80

Le présent essai vise à établir les fondements, tout en précisant certaines orientations pratiques, d'un accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Ce travail sera inspiré d'une part par la pratique des Exercices spirituels offerts au Centre de Spiritualité Manrèse de Québec et d'autre part par une approche d'inspiration sémiotique.

Le Chemin de Compostelle a éveillé une pratique spirituelle en redonnant un souffle nouveau au pèlerinage. Au cours des 40 dernières années, on a pu voir le nombre de pèlerins passer de 450 à plus de 250 000. L'engouement pour cette pratique est pour le moins époustouflant!

Néanmoins, cette pratique n'a rien de nouveau. Le pèlerinage est présent depuis des siècles dans plusieurs cultures à travers le monde et semble encore bien ancré dans plusieurs religions. Nous n'avons qu'à penser aux millions de personnes qui se rendent chaque année dans les grands sanctuaires de la planète.

Cependant, ce qui distingue et interpelle dans l'engouement suscité par le Chemin de Compostelle, c'est la réappropriation de sa spiritualité par une population qui avait pris ses distances par rapport aux pratiques religieuses. C'est la redécouverte d'une spiritualité à travers une pratique physique qui engage le corps jusque dans les profondeurs de sa chair : le pèlerinage de longue randonnée.

Touché moi-même par cette expérience et ayant effectué plusieurs fois le pèlerinage à Compostelle, ainsi que plusieurs autres au Québec (plus de 10 000 km à pieds et à vélo jusqu'à

ce jour), j'ai pu observer en échangeant avec les pèlerins rencontrés qu'un parcours s'inscrivait en nous. Ce parcours nous incite à un déplacement intérieur et élabore une rencontre spirituelle bouleversante. Les pèlerins de longue randonnée reviennent de leur pérégrination bousculés dans leur réalité. La difficulté réside cependant dans le fait que la plupart d'entre eux ont constaté l'essoufflement de cette rencontre spirituelle après un certain temps et qu'il leur était difficile d'en conserver les fruits et de les préciser. Face à cette difficulté, réfléchir sur l'accompagnement du pèlerin de longue randonnée nous apparaît comme une nécessité pour soutenir cette démarche.

Ayant cherché différentes avenues qui auraient pu servir de balises et de base pour approfondir cet accompagnement spirituel, notre choix s'est finalement arrêté sur la démarche proposée par le Centre de Spiritualité Manrèse. Les Exercices spirituels qui y sont proposés ayant une durée similaire au pèlerinage de longue randonnée, trente jours, et s'inscrivant dans la tradition ignatienne alors qu'Ignace de Loyola se percevait lui-même comme pèlerin, ceux-ci devenaient interpellant pour amorcer une réflexion sur l'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée.

L'accompagnement se situant dans un rapport de langage, nous avons retenu une approche issue du paradigme langagier : une approche d'inspiration sémiotique, que nous présenterons à la section 2.1 de cet essai.

Cependant, avant d'en arriver à formuler une méthode d'accompagnement, il conviendra de définir les fondements de cet accompagnement : que signifie « accompagner » en situation de pèlerinage de longue randonnée. C'est le but du présent travail. Pour y parvenir, il faudra se poser les questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'accompagner?
- Comment vivre l'accompagnement en situation de pèlerinage de longue randonnée ?

Pour bien situer ce questionnement, observons d'abord la situation actuelle du pèlerinage de longue randonnée.

1 SITUATION ACTUELLE DU PÈLERINAGE

*Le pèlerin contemporain est semblable à un vin nouveau :
il nous faut par conséquent des outres neuves!*

L'engouement suscité par le chemin de Compostelle est époustouflant et les statistiques nous le démontrent bien⁶. Au cours des 15 dernières années, le nombre de pèlerins de longue randonnée a fait un bond vertigineux. En 1982, 432 pèlerins fréquentèrent le Camino. En 2000, ils étaient 50 000. En 2014, c'est 5 fois plus : 237 886 pèlerins⁷. En 35 ans, l'engouement pour le pèlerinage de longue randonnée comme expérience spirituelle est passé de 432⁸ à 237 886 personnes! Une augmentation qui se maintient depuis l'an 2000. Ces chiffres nous amènent à constater un intérêt marqué pour cette pratique spirituelle qui interpelle un nombre sans cesse grandissant de personnes, un phénomène qui va bien au-delà de la simple mode. En effet, si l'on considère que la durée de vie moyenne d'une mode est d'environ 3 à 5 ans, à peine six mois dans le cas des gadgets électroniques, on a affaire ici à un phénomène qui touche les gens en profondeur, les traverse physiquement, et questionne leur rapport au temps.

1.1 L'accompagnement dans le milieu du pèlerinage.

Existe-t-il une forme d'accompagnement des pèlerins de longue randonnée ? Pour tenter de voir ce qui se fait en termes d'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée, nous avons consulté les sites internet des cinq grands sanctuaires du Québec qui sont situés sur les chemins de pèlerinage les plus fréquentés et existant, pour certains de ces chemins, depuis plus de quinze ans.

⁶ <http://www.chemin-compostelle.info/statistiques/statistiques-pelerinage-compostelle.php> (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour en mars 2016.)

⁷ Source: Site du bureau d'accueil des pèlerins – Cathédrale de Santiago
<http://peregrinosantiago.es/fra/bureau/statistiques/?anio=2014&mes> (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2015.)

⁸ « Le camino espagnol, longtemps à l'abandon, est aujourd'hui surnommé l'été « l'autoroute du pèlerin ». Les statistiques le confirment. En 1980, Compostelle enregistra 432 certificats de pèlerins (credencial) dans l'année. » Sébastien Maillard, collaboration spéciale au journal La Croix. Paru le 27 avril 2011 : http://www.la-croix.com/Archives/2011-04-27/A-Compostelle-un-chemin-ou-enraciner-l-Europe- NP_-2011-04-27-662352 (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2016.)

1.1.1 Les Sanctuaires Nationaux du Québec.⁹

En faisant le tour de ces sanctuaires, nous avons pu constater que l'accompagnement qui y est offert ne s'adresse qu'aux pèlerins d'un jour à travers diverses activités ponctuelles. Rien pour le pèlerin de longue randonnée, celui qui s'investit dans un projet à long terme. L'accompagnement en vigueur tient davantage d'une conception touristique du pèlerin (groupe organisé en autobus ou pèlerin en voiture). L'accompagnement offert se vivra alors de manière ponctuelle à travers un service de rencontres individuelles ou à travers les rituels traditionnels liés à la sacramentalité catholique ou encore par l'offre de quelques textes qui alimenteront provisoirement une démarche spirituelle qui sera sans suite.

- **L'Oratoire de Saint-Joseph**¹⁰ offre quatre pages sur son site internet visant à soutenir l'organisation d'un pèlerinage d'une journée sur les lieux. L'Oratoire offre différents services de guides (visites des lieux), de célébrations, de temps de prières. Toutes des activités ponctuelles ayant lieu sur place et à l'intention de pèlerins d'un jour. Rien n'est offert comme accompagnement visant à soutenir une démarche spirituelle introspective et réflexive prolongée.
- Le **Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap**¹¹, pour sa part, a un onglet sur son site internet intitulé « Pèlerinages et événements ». Sous cet onglet, il y a un calendrier des activités et célébrations, une page à l'intention des organisateurs de pèlerinages (groupe en autobus) et un dépliant touristique. Rien qui soit, à proprement parler, un accompagnement spirituel qui pourrait s'adresser aux pèlerins de longue randonnée.
- En visitant le site de la **Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec**¹², nous avons pu trouver un document à l'intention du pèlerin de passage intitulé : « La prière du

⁹ Site du regroupement des Sanctuaires Nationaux du Québec : <http://www.sanctuairesquebec.com/fr/>. (Visité le 2 novembre 2015, mis à jour en 2015.)

¹⁰ Site de l'Oratoire Saint-Joseph : <https://www.saint-joseph.org/fr/activites-spirituelles/pelerinages> (Visité le 2 novembre 2015, mis à jour en 2015.)

¹¹ Site du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap : <https://www.sanctuaire-ndc.ca/fr/> (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2016.)

¹² Site de la Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec : <http://www.notre-dame-de-quebec.org/> (Visité le 2 novembre 2015, mis à jour en 2015.)

pèlerin ». Le site nous indique un service des visites guidées, des forfaits de voyages, mais rien qui ne soutienne le pèlerin dans une démarche spirituelle à long terme.

- Sur le site de la **Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré**¹³, nous ne retrouvons rien qui soit spécifiquement adressé à l'accompagnement spirituel du pèlerin. Les seuls outils que l'on pourrait considérer entrer dans cette catégorie sont : un texte réflexif du recteur, une page menant vers des textes de prières et une section aux intentions de prières.
- De son côté, **l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette**¹⁴ a un onglet intitulé « Spiritualité » qui nous renvoie à des textes pour alimenter notre réflexion spirituelle et qui fait état des services offerts pour nourrir la foi des pèlerins de passage : célébrations eucharistiques, heures de prière animée, partages de la parole de Dieu, chemin de croix, neuvaine de prière, mardis avec saint Antoine et sacrement de réconciliation ; des services analogues aux autres sanctuaires. Mais, encore une fois, rien qui ne soit un accompagnement prolongé du pèlerin dans son déplacement intérieur.

Le seul service offert dans ces cinq sanctuaires, qui correspond à de l'accompagnement spirituel, est la possibilité de rencontrer quelqu'un de l'équipe pastorale pour échanger ou pour recevoir le sacrement de réconciliation. Ces rencontres ponctuelles ne s'inscrivent ni dans un parcours, ni dans une démarche. De ces cinq sanctuaires, nous n'avons rien repéré qui soit offert en regard du pèlerin de longue randonnée. Ceci bien que ces sanctuaires se situent tous sur des parcours de longs pèlerinages piétonnier ou cycliste, et bien que l'intérêt de la population soit de plus en plus manifeste pour cet exercice spirituel. Le Canada est tout de même en neuvième position parmi les pays du monde dont les habitants fréquentent le plus le chemin de Compostelle...

¹³ <http://www.sanctuairesainteanne.org/> (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour en 2016.)

¹⁴ <http://www.st-antoine.org/fr/spiritualite/vivez-votre-spiritualite-a-l-ermitage> (Visité le 7 mars 2016. Mis à jour 2014.)

1.1.2 Les associations des chemins de pèlerinage.

Même son de cloche du côté des associations des quatre grands chemins de pèlerinage québécois.¹⁵ Les associations du Chemin des Sanctuaires, du Chemin des Navigateurs et du Chemin des Outaouais offrent un support technique encadrant le pèlerinage : hébergements, trajet, longueur des étapes, calendrier des jours de marche, etc. Elles proposent un contenu du sac à dos et multiplient les recommandations pratiques. Elles offrent même un petit document qui servira de guide et de repère touristique pour agrémenter le parcours du pèlerin. Rien cependant pour le soutenir dans sa démarche spirituelle.

Du côté du Sentier Notre-Dame Kapatakan, aucun encadrement logistique (hébergements, étapes, groupe...) n'est offert pour réaliser ce pèlerinage. Le pèlerin est entièrement autonome, sauf s'il en fait la demande auprès d'une agence de voyage. Cependant, pour soutenir le pèlerin dans son projet, leur site internet met à la disposition du pèlerin toutes les informations nécessaires pour bien planifier son pèlerinage : liste des hébergements disponibles, cartes du trajet, service de transfert de véhicule. Mais, encore une fois, rien qui ne soutienne le pèlerin dans l'approfondissement de sa démarche spirituelle.

Au final, il ressort de ces quatre associations que différents soutiens techniques sont apportés au pèlerin, mais que celui-ci est laissé à lui-même dans sa démarche spirituelle. Aucun accompagnement dans la durée pour apprivoiser l'expérience.

1.1.3 Ailleurs...

Ainsi, au Québec, nous n'avons rien pu trouver qui soit à proprement parler un accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Nous avons cependant identifié quelques sites qui manifestent un certain soutien du pèlerin de longue randonnée dans sa démarche, du côté de la France.

¹⁵ Nous avons consulté les sites internet des associations québécoises suivantes : Chemin des Sanctuaires [<http://www.chemindessanctuaires.org/>] ; Chemin des Navigateurs [<http://www.chemindesnavigateurs.org/>] ; Chemin des Outaouais [<http://www.chemindesoutaouais.ca/>] et le Chemin Notre-Dame Kapatakan [<http://www.sentiernotredamekapatakan.org/>]. (Ces sites ont été consultés le 4 septembre 2015 et était à jour à ce moment.)

Parmi ces sites, nous retenons le diocèse de Versailles qui s'est penché sur la question en développant un document intéressant pour expliquer la démarche du pèlerin.¹⁶ Présenté sous la séquence PARTIR-CHEMINER-DEMEURER-REPARTIR, ce document a pour avantage d'offrir une posture de cheminement au pèlerin qui lui permettra peut-être d'approfondir son parcours faute d'accompagnement.

Par ailleurs, dans un article du journal La Croix¹⁷, on peut lire que des évêques de diocèses français et espagnols, traversés par le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, se mobilisent depuis 2009 pour structurer une pastorale d'accueil des pèlerins de longue randonnée. Cet accueil ici aussi sera réservé à un moment ponctuel lors du passage du pèlerin. Rien dans le long terme. L'article mentionne également la mise en place d'un site (www.webcompostella.com) pour soutenir le pèlerin de longue randonnée d'un point de vue technique tout en lui offrant quelques conseils spirituels.

Ainsi, encore une fois, même dans un contexte où le pèlerinage de longue randonnée est pratiqué par des centaines de milliers d'adeptes, nous n'avons trouvé aucun accompagnement spirituel de la part des associations ou institutions préoccupées par le pèlerinage de longue randonnée. Il s'agit toujours de services pastoraux ponctuels ou d'un soutien technique, rien sur le chemin, rien dans le long terme. Rien qui n'offre un avant, un pendant, ou un après pèlerinage.

Malgré tout, nous avons tout de même réussi à dénicher une perle rare qui a su voir le potentiel d'une démarche d'accompagnement sur les chemins de pèlerinage. C'est cependant hors des institutions ecclésiales et associations de chemins que nous avons pu trouver une organisation qui offre un véritable soutien spirituel (même s'il n'est pas nommé ainsi) au pèlerin de longue randonnée. Ce soutien s'adresse à un groupe bien spécifique : les

¹⁶ Voir sur le site du diocèse de Versailles : <http://www.catholique78.fr/sens-et-demarche-du-pelerinage-002383> (Consulté le 4 septembre 2015, mis à jour en 2015.)

¹⁷ Voir la version électronique du journal La Croix (article paru le 8 juillet 2015) : <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/A-Bayonne-des-vevques-de-France-et-d-Espagne-pour-l-accompagnement-des-pelerins-du-Chemin-de-Compostelle-2015-07-08-1332654>. (Consulté le 4 septembre 2015, mis à jour le 8 juillet 2015.)

jeunes en difficultés. Cette perle rare porte le nom de **L'association Seuil**¹⁸ et propose une démarche de trois mois. Il s'agit d'un parcours de 1800 km de randonnée sur un des chemins de Compostelle dans un programme de réinsertion sociale. Cet accompagnement soutient le pèlerin avant, pendant et après l'expérience pour consolider le tout.

Pendant trois mois, après une démarche préparatoire fixant les balises de son engagement et l'horizon de son projet, le jeune se mettra en marche avec un adulte accompagnateur. Tout au long de cette longue randonnée, d'autres marcheurs (co-marcheurs) viendront se joindre à eux à intervalles réguliers pour une semaine. Cette présence offre à la démarche la possibilité d'une triangulation entre le co-marcheur, le jeune et l'accompagnant enrichissant les perspectives du projet formulé. On ne parle pas de spirituel dans cette démarche, mais pourtant... qu'est-ce qu'on questionne le sens de la vie ! L'association Seuil est une association française qui existe depuis l'an 2000.

1.1.4 Conclusion.

De cette brève incursion que nous avons faite au cœur de certaines institutions à caractère religieux ou spirituel et ayant un intérêt pour le pèlerin de longue randonnée, nous n'avons pu trouver aucune structure qui soit en place pour offrir un accompagnement spirituel de l'ordre de la durée, c'est-à-dire qui prenne le temps de se mettre en marche avec le pèlerin pour le soutenir dans ce bouleversement intérieur. L'association Seuil nous laisse cependant voir tout le potentiel qu'il y aurait à retirer d'un tel soutien.

1.2 Regard anthropologique sur le pèlerinage de longue randonnée.

Au-delà du phénomène de mode, cette façon d'aborder le spirituel semble atteindre les gens d'une manière toute particulière. Par l'accessibilité de sa démarche et sa simplicité déconcertante, le pèlerinage de longue randonnée traverse le pèlerin un peu malgré lui et

¹⁸ Voir l'article du journal « Pèlerin » paru le 11 octobre 2012 : [<http://www.pelerin.com/Compostelle-et-autres-chemins/L-association-Seuil-reinsere-des-jeunes-en-difficulte-par-la-marche>] (Consulté le 4 septembre 2015, mis à jour le 7 juin 2013.)

Voir également le site de l'association Seuil : [<http://www.assoseuil.org/projetseuil.html>] (Consulté le 4 septembre 2015, mis à jour en 2015.)

l'entraîne sur des territoires inusités. Il éveille à des réalités auxquelles le pèlerin n'est plus fréquemment confronté, mais qui ne lui sont pas pour autant inconnues. Comme quelque chose qui sommeillait profondément en lui, inscrit dans sa chair... Quelque chose qu'il devra apprivoiser. C'est ce que nous révèle l'enquête des anthropologues allemands Peelen et Jansen, auprès de pèlerins sur le Chemin de Compostelle:

« The revival of this pilgrimage shows that religion has not disappeared, but has only changed its words and forms. »¹⁹

« [...] even many of those pilgrims who confess that they no longer or never did adhere to a religion or church, do relate their emotive experiences on el camino in spiritual and semi-religious terms. »²⁰

« Many pilgrims, however, who start el camino out of historical interest or as a physical challenge later report that there was something more, a deeper level to their journey. They do not necessarily label this « something » as spiritual, but their experiences tend to be similar to those of the pilgrims who do talk of a spiritual dimension to their journey. »²¹

À travers le pèlerinage de longue randonnée, la quête spirituelle surgit et s'anime sous une nouvelle forme. Le pèlerin est profondément atteint par cette expérience. L'enquête de Suzanne Boutin²², menée sur les sites des grands sanctuaires du Québec, et celle d'Elena Zapponi²³, sur le Chemin de Compostelle, en témoignent aussi. L'expérience va bien au-delà de la longue randonnée.

¹⁹ Janneke Peelen et Willy Jansen. (2007). « Emotive Movement on the Road to Santiago de Compostela ». *Etnofoor* 20 (1), p.76.

²⁰ Janneke Peelen et Willy Jansen. (2007). « Emotive Movement... », p.76.

²¹ Janneke Peelen et Willy Jansen. (2007). « Emotive Movement... », p.82.

²² Suzanne Boutin. (2005). *Modernité avancée et quêtes de mieux-être sur trois lieux de pèlerinage québécois : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec.

²³ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle : ethnographie d'une pratique pèlerine*. l'Harmattan, Paris.

Au cours des quarante dernières années cependant, on peut observer que le pèlerinage a subi un déplacement dans la compréhension que nous pouvons avoir de sa quête et de ce qui l'anime. L'expérience n'est plus perçue comme lieu à visiter, mais comme chemin – un lieu en mouvement. L'expérience est devenue *itinéraire* selon Sylvie Miaux, professeure au département d'études en loisirs, culture et tourisme de l'UQTR : « Dans le cas du pèlerin, il semblerait que ce dernier se façonne en même temps que l'itinéraire se met en place. Pèlerin et itinéraire ne semblent faire qu'un. »²⁴ C'est sur la route que l'expérience se vit. La destination – le sanctuaire – n'a plus la même signification quand ce n'est pas aucune signification. Pour plusieurs, l'expérience s'est affranchie du cadre religieux.

Cependant, hors de son contexte religieux, le pèlerinage de longue randonnée s'est développé comme exercice spirituel sans repère qui laisse le pèlerin en plan au terme de son cheminement. Elena Zapponi, dans sa thèse intitulée : *Marcher vers Compostelle : ethnographie d'une pratique pèlerine*, soulève à quelques reprises cette fin difficile pour plusieurs pèlerins qui y vivent une expérience spirituelle bouleversante mais n'arrivent pas à faire le passage au terme de celle-ci.²⁵ Ceux qui se rendent au bout, écrit-elle, vivent le retour difficilement: difficulté à réintégrer leur quotidien, difficulté à récolter les fruits de cette expérience, perte de la joie ressentie sur le chemin, certains peuvent même vivre un épisode dépressif au retour.²⁶

Laissés à eux-mêmes, les pèlerins se retrouvent sans outils pour discerner les forces à l'œuvre et tirer profit de cette expérience. Ce constat nous redit le manque flagrant de la démarche : aucun groupe, aucune institution religieuse, pour offrir un accompagnement capable de soutenir le pèlerin de longue randonnée dans ce bouleversement spirituel.

Par ailleurs, les recherches anthropologiques de Zapponi nous disent que sans repère religieux, le chemin n'a pas d'horizon. L'absence de référence au sanctuaire semble être une des difficultés rencontrées par le pèlerin qui se lance sur le chemin de pèlerinage en

²⁴ Sylvie Miaux. (2007). « L'expérience de l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, un autre rapport du sujet au lieu. » *ESPAÇO E CULTURA*. - N.21 - (JAN. 2007) – Rio de Janeiro: UERJ, NEPEC, p.101-110.

²⁵ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...*, p.214.

²⁶ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...*, p.202-226.

idéalisant le processus comme espace de révélation de soi à travers le chemin. Dans une telle conception, le sanctuaire n'a plus sa place.

« En ligne générale, l'expérience de Compostelle produit une efficacité symbolique chez des acteurs qui respectent, tout en le réinterprétant, la formule du pèlerinage traditionnel : une action de croire par ses pieds, orientée vers une direction posée comme un but et un accomplissement [le sanctuaire]. Mais les marcheurs que leur bricolage croyant conduit à distance de cette formule risquent d'obtenir des résultats hasardeux ou surréalistes, décalés par rapport à l'intention initiale de ressourcement de soi. C'est surtout la génération des jeunes adultes (25-35 ans environ) qui apparaît comme la plus représentative de ce « croire errant ». [...] ils vivent souvent leur retour sur le mode de la crise. En ce qui concerne les autres groupes d'âge, le choc du retour au quotidien s'avère peut-être brutal, mais il est absorbé plus rapidement lorsqu'on doit renouer avec un rôle professionnel et familial défini. »²⁷

Pour répondre à cette problématique, Zapponi formule deux règles à respecter pour que l'expérience pèlerine fonctionne : 1. Marcher et 2. Arriver. C'est dans ce « arriver » que réside la difficulté selon elle. Il ne suffit pas d'arriver physiquement, il faut y croire.

« Quand cette formule est accomplie, l'expérience pèlerine produit chez le pèlerin le sentiment d'avoir réussi, ce qui donne un sentiment de mieux-être ou, pour utiliser un langage religieux, une sensation de grâce. En revanche, quand le deuxième objectif – arriver – est manqué, le dispositif symbolique du pèlerinage ou du Chemin, orienté par un début et une fin, perd son efficacité. »²⁸

Il semblerait donc que c'est dans l'absence de référence, de lien, au sanctuaire que le « arriver » se trouve « manqué ». L'expérience étant fréquemment vécue sous le mode binaire, c'est-à-dire entre le pèlerin et le chemin, arriver au sanctuaire ne signifie rien pour celui qui vit sa spiritualité hors de cette référence religieuse. Face à ce constat, il nous paraît

²⁷ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...* p.221.

²⁸ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...* p.226.

donc important de réintroduire la figure du sanctuaire dans l'horizon du pèlerin, de la redéfinir avec lui.

1.3 Conclusion.

Dans ce contexte, et tout particulièrement face aux difficultés relevées par Zapponi, le pèlerinage nous apparaît comme la possibilité d'une expérience spirituelle qui pourrait se voir bonifiée, si elle était soutenue – telle que l'expérience de l'association Seuil nous le laisse croire. Pour y parvenir, un des facteurs décisifs nous apparaît être la réintroduction de la figure du sanctuaire. En réintroduisant cette figure, la démarche pèlerine changerait de paradigme. Elle passerait d'un rapport binaire (pèlerin-chemin) à un rapport ternaire (pèlerin-chemin-sanctuaire) créant une rupture dans l'espace et dans le temps du pèlerin.

Ce regard sera à la base de ce qui nous permettra d'établir les fondements d'un accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Il permettra également d'ouvrir l'espace pour amorcer la réflexion sur une démarche qui offrirait au pèlerin de s'approprier davantage son expérience spirituelle.

La démarche que nous voulons élaborer aura alors pour avantage d'être adaptée à la réalité du pèlerin d'aujourd'hui, sans chercher à la récupérer, mais en la laissant respirer dans toute sa nouveauté. Si le pèlerin de longue randonnée est nouveau dans l'horizon de la spiritualité contemporaine, l'accompagnement qu'il demande devra l'être aussi. Le pèlerin de longue randonnée est comme un vin nouveau : il nous faut des outres neuves pour le soutenir dans sa démarche!

L'actualisation du pèlerinage offre l'occasion de voir fleurir une voie de transformation spirituelle qui est pleine de vie. Saisissons-la pour entendre tout le neuf qu'elle a à dire et profitons de cette ouverture pour nous laisser déplacer. Osons les pas que cette démarche nous invite à faire !

2 UN CHEMIN À TRACER

Le profil esquissé par les recherches anthropologiques nous amène à considérer le pèlerin de longue randonnée comme un individu qui choisit de vivre l'expérience d'un pèlerinage dans un moment charnière de sa vie pour faire un discernement face à un malaise qui monte en lui.

« Selon l'enquête de terrain, c'est souvent dans une situation de crossroad point biographique, un moment critique lourd de conséquence pour le destin individuel (la fin d'un cycle d'études, une séparation sentimentale, un deuil, une période de chômage prolongé, un départ à la retraite), que l'acteur prend la décision d'emprunter la route de Compostelle. »²⁹

Cependant, sans repère et sans méthode pour intégrer le processus dans lequel il s'est plongé, le pèlerin peut se sentir démuni face à l'idée de vivre une rupture instauratrice³⁰ d'un changement. Sans cette possibilité de naître à un nouveau paradigme de vie, le pèlerinage n'est, bien souvent, qu'une longue randonnée qui peut parfois prendre la forme d'une fuite du quotidien. Devant l'incapacité à intégrer les fruits de son pèlerinage, le pèlerin en quête d'un mieux-être et interpellé sur le sens de sa vie n'y voit d'autres solutions que de répéter l'exercice pour reconnecter avec l'état suscité par la démarche.

Le pèlerinage vécu dans un tel contexte s'avère, dans plusieurs cas, n'être qu'une pause permettant au pèlerin de s'extraire du malaise qu'il éprouve pour un certain temps. Ce répit lui donne la sensation de générer un espace de liberté qui lui permet de goûter la vie avec plus de satisfaction, pour un temps. L'inconvénient dans tout cela c'est que le pèlerinage,

²⁹ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...* p. 26.

³⁰ Le thème de la rupture instauratrice est développé par Michel de Certeau dans un article paru en 1971 dans la revue *Esprit*. Ce texte, il le reprendra dans l'ouvrage suivant : Michel de Certeau, et Luce Giard. 1987. *La faiblesse de croire*. Paris: Seuil. Cette brisure, il la mentionne déjà dans un article sur l'expérience spirituelle paru en 1970 : « Il y a dans l'histoire personnelle, et dans l'histoire de l'humanité, des coupures, moments privilégiés et qui apparaissent comme tels. Quelque chose arrive qui pose un commencement. [...] Que sont ces moments? Une rupture, une brisure des limites. [...] brusque intuition qui déplace (sans que l'on sache encore trop comment) l'organisation d'une vie et le type de relations qu'on a avec les autres. Une trouée se produit. Une irruption ouvre une brèche. Le paysage, tout à coup, change, à notre étonnement. Ceci, c'est un lieu. Dans l'expérience individuelle comme dans l'histoire, il y a des « moments » qui font dire : Dieu est là. » (Michel de Certeau. (1970). « L'expérience spirituelle », *Christus*, vol. 17, n° 68, p. 490-491.) Le pèlerinage relève de ce type d'expérience.

bien qu'il soit une tentative de réponse à un malaise et un désir qui cherche à se dire, en reste là. Il devient un objet de consommation qui n'a plus le même effet que ce qui, à l'origine de l'expérience, était une mise en marche. Le pèlerin en vient ainsi à consommer du pèlerinage comme il mange une barre de chocolat « pour se faire plaisir », comme on s'offre un massage pour le bien-être. L'absence de réponse amène donc à répéter l'expérience, simplement pour le bon goût qu'elle laisse, sans prendre conscience des forces en jeu, sans arriver à discerner, à nommer, ce qui donne un si bon goût à la vie au cœur de cette expérience.

Ceci dit, on ne peut faire autrement que de constater que l'expérience du pèlerinage suscite un mouvement d'éveil spirituel chez le pèlerin ; un mouvement qui prend l'allure d'un cheval sauvage, ou encore d'un champ laissé en friche : il y a une force à canaliser pour que cet exercice puisse porter davantage de fruits. Cette force débridée semble s'apparenter à la religiosité pèlerine dont parle Danièle Hervieu-Léger :

« [...] la religiosité pèlerine échappe, par définition, à un tel encadrement [religieux]. La condition spirituelle incertaine et mouvante qu'elle décrit est étroitement dépendante des affects et des expériences singulières des individus. Peu susceptible de se fixer dans des cadres temporels prescrits par avance, elle se manifeste (éventuellement) dans des pratiques de l'extra-quotidien, dont le pèlerinage – événement toujours unique, même s'il est répété à plusieurs reprises – offre l'expression la plus adéquate. »³¹

Cette expression *extra-ordinaire* relève davantage de la joyeuse itinérance, mais n'en est pas moins une voie d'ouverture à l'expérience spirituelle. L'histoire de François d'Assise en témoigne. L'itinérance de François vécue sous le signe de la joie, et même si elle n'est pas structurée au sens d'une démarche telle qu'Ignace de Loyola a pu le développer, témoigne d'une expérience spirituelle forte. L'expérience de celui/celle qui en reste au niveau de cette joyeuse itinérance le place définitivement dans un espace où se joue quelque chose en mouvance, qui le transcende et le met en relation avec le Dieu-Vivant. Dans cet espace de

³¹ Danièle Hervieu-Léger. (2000). « Du pratiquant au pèlerin: L'institution catholique au défi de la religiosité pèlerine. Éléments d'une réflexion sociologique. » *Études*, 392(1), p.58.

rupture, François a su habiter et approfondir la rupture instauratrice d'un changement. Il a su habiter et demeurer dans cet espace, pour que la transformation s'opère.

Voilà la principale difficulté rencontrée par le pèlerin contemporain : il entre dans cette faille, dans cette brisure qui rompt avec l'espace et le temps qu'il connaît, goûte ce lieu, mais sans en approfondir la réalité de ce qui cherche à s'y dire ; comme Alice qui passe de « l'autre côté du miroir »³², dans un monde qui malheureusement demeurera toujours un ailleurs. Elle ne ramène rien de cette expérience et désire toujours retourner au « pays des merveilles. »

Le pèlerin, s'il veut aller plus loin, doit habiter l'expérience et demeurer dans cet espace-temps de rupture pour l'intégrer, le digérer et se laisser transformer.

2.1 Méthode : une approche d'inspiration sémiotique.

Comment aborder l'accompagnement du pèlerin de longue randonnée ? L'accompagnement se situant sur le plan relationnel, il implique un langage qui mettra en relation les composantes de cette longue marche. Ayant retenu cet angle de départ, nous avons donc choisi d'aborder l'accompagnement du pèlerin de longue randonnée à partir du paradigme langagier et d'en faire une lecture – relecture et interprétation – d'inspiration sémiotique.

Dans cette même lignée et pour poursuivre dans une approche d'inspiration sémiotique, le pèlerinage de longue randonnée nous apparaît comme une grande œuvre où, comme l'écrit Daniel Arasse : « On n'y voit rien ! ».³³ Face à tout ce qui encombre le paysage du pèlerinage, on n'arrive plus à y voir ce qui s'y joue. Le pèlerin peut donc facilement se sentir démuni face à cette expérience spirituelle. Il ne parviendra pas toujours à saisir ce qui cherche à s'y dire. Il ne se sent peut-être pas les habiletés pour décoder les effets de sens qui s'y jouent. Dans ce contexte, il nous semble judicieux de s'attarder sur cette œuvre en mouvement pour en saisir le langage et en découvrir les structures sous-jacentes.

³² Lewis Carroll, trad. Philippe Rouard. 1984. *Alice au pays des merveilles ; De l'autre côté du miroir*. Paris: Hachette.

³³ Daniel Arasse. (2003). *On n'y voit rien ! Descriptions*. Paris: Gallimard.

En reprenant le pèlerinage à la lumière d'une lecture d'inspiration sémiotique, il nous sera possible de l'éclairer sous un angle qui donnera à voir et entendre les mouvements qui s'y jouent pour en arriver à définir un accompagnement qui soit adéquat à cette expérience.

Notre approche d'inspiration sémiotique se réfère à cette compréhension qu'expose Louis Panier : elle « vise à décrire la signification telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc... considérés comme des discours. »³⁴ Observer, écouter, à l'aide d'une méthode sémiotique, c'est saisir les structures d'une œuvre dans la construction de sens qu'elle manifeste. Une approche sémiotique donne relief à l'œuvre en relevant les oppositions et les mouvements qui s'y trouvent. Elle ne s'attarde pas à ce qui s'y dit, mais à la manière de le dire pour en faire ressortir une structure sous-jacente. Elle permet de nous extraire d'un rapport binaire au texte, à l'œuvre, ou encore à un système social, pour entrer dans un rapport ternaire. Dans le mode relationnel binaire, nous fonctionnons par dualité, par appropriation. Soit je possède la chose, soit je ne la possède pas. J'ai raison, tu as tort. Dans une logique ternaire, ce rapport de domination et de performance n'a plus sa place. Il nous fait entrer dans l'espace de l'énonciation où, comme l'écrit Christian Grondin, « [t]oute énonciation, quelle que soit la langue où elle se met en œuvre, revêt la forme d'un « Je », lieu d'où s'origine le discours, qui s'adresse à un « Tu » à propos d'un « Il » absent, ou manquant. C'est précisément ce manque qui fait parler les sujets de parole à la manière d'un manque-à-dire dont Il fait signe. »³⁵ Par le tiers absent, la relation ne peut se refermer sur une vérité possédée (celle du modèle binaire où « je » connais-maîtrise-possède « tu ») puisqu'elle renvoie continuellement à ce tiers absent, ce « *désir* » qui nous échappe inévitablement et

³⁴ Louis Panier. (2009). « La sémiotique discursive : une analyse de la signification et de ses fonctionnements une pratique de la lecture des textes. » p.1 Disponible sur le site de Bible et Lecture : [<http://bible-lecture.org/wp-content/uploads/2014/07/panier-intro-semiotique.pdf>] (Consulté le 30 septembre 2015, mis à jour en 2014) Pour s'initier à une lecture d'inspiration sémiotique, voir ce manuel : Étienne Pouliot et Anne Fortin. (2009). *Re-cueillir la Parole : une lecture sémiotique de récits évangéliques*. Montréal: Novalis. Voir aussi cet outil d'initiation à la lecture sémiotique, un article de Louis Panier (paru en 2009) sur le site de Bible et Lecture : [<http://bible-lecture.org/wp-content/uploads/2014/07/panier-intro-semiotique.pdf>] (Consulté le 30 septembre 2015, mis à jour en 2014).

³⁵ Christian Grondin. (2013). *"Ce ne sont pas la chair et le sang..." : les conditions bibliques de l'élaboration de l'élection dans la pratique des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec. p.64.

nous oblige au mouvement. En relisant le pèlerinage de longue randonnée à travers les lunettes d'une approche d'inspiration sémiotique, nous pourrions en tirer une interprétation qui aille au-delà du rapport pèlerin-chemin et qui en réintroduirait la dimension absente et horizon du pèlerinage de longue randonnée : le sanctuaire.

2.2 Écouter le pèlerinage de longue randonnée.

Dans un premier temps, et pour poser les bases de cet accompagnement, nous nous mettrons à l'écoute de ce qui cherche à se dire à travers le pèlerinage de longue randonnée. Cette écoute nous donnera la clé de départ pour comprendre « comment parle » cette expérience spirituelle.

Pour avancer dans cette direction, nous utiliserons la définition suivante du pèlerinage de longue randonnée; une définition que nous pourrions analyser à partir de cette méthode de lecture.

Pèlerinage de longue randonnée : Long chemin parcouru par un pèlerin pour se rendre dans un sanctuaire.

À travers cette définition, nous pouvons observer trois composantes : chemin, pèlerin et sanctuaire. Plus loin, nous analyserons chacune de ces composantes, pour l'instant, tenons-nous en à cette courte définition du pèlerinage. Avec les mots « parcouru » et « se rendre », nous pouvons noter qu'il y a un déplacement et que ce déplacement s'inscrit dans un itinéraire, puisqu'il y a un « long chemin », une route à suivre. Ce n'est cependant pas de l'errance, car ce parcours implique un point de départ, lieu du pèlerin, et un point d'arrivée, le sanctuaire, mis en relation par le « chemin ».

Ce chemin étant qualifié de « long » laisse sous-entendre que le déplacement s'effectuera sur une durée prolongée : plusieurs jours; voire plusieurs semaines, mois, ou années. On n'en sait rien. Il s'agit tout simplement d'un « long chemin », donc d'une durée qui pourrait se prolonger de manière indéfinie, toute une vie peut-être... Un chemin qui prend son temps.

Ce « pèlerin » qui se déplace sur un « long chemin » vers « un sanctuaire » est invité à quitter un lieu pour se rendre dans un autre lieu. Point de départ, point d'arrivée : deux lieux qui s'opposent. Le pèlerin quitte quoi en prenant ce chemin? Il quitte sa demeure, son *chez soi*. Quitter « son chez soi » peut nous paraître ici comme une invitation à quitter ce qui est connu, ses aprioris, ses certitudes; à sortir de ses idées toutes faites pour ouvrir son esprit et découvrir le monde autrement.³⁶

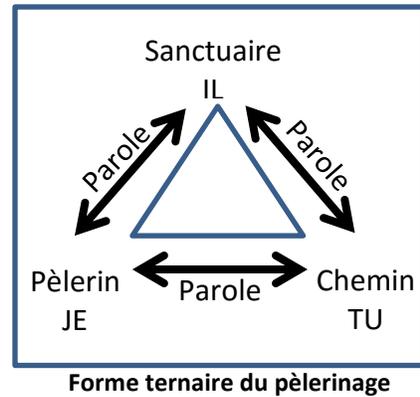
Le long chemin entrepris par le pèlerin le conduit vers un lieu placé en opposition du chez soi du départ : le sanctuaire. Le déplacement dont il est question ici conduit le pèlerin d'un monde connu, maîtrisé, fermé sur lui-même – son chez soi – vers « un sanctuaire ». Placer le sanctuaire en opposition avec le « connu » du chez soi, nous le révèle comme « inconnu ». Avancer vers le sanctuaire, c'est donc avancer vers l'inconnu, un espace que l'on *ne connaît pas*, qui n'est pas défini d'avance. Un espace vierge de nos catégories, de nos préjugés : un espace libre. L'espace de tous les possibles.

Par cette opposition entre le chez soi et le sanctuaire, le pèlerinage de longue randonnée implique de se déplacer d'un espace fermé sur soi, plein de soi, vers un espace vidé de soi, créant une rupture dans l'espace et le temps du pèlerin. Le chemin devient alors le lieu expérientiel d'une rupture instauratrice de changement : cette rupture qui fait voir le monde autrement, éveille le regard. Dans cet espace libre, libre de nos catégories, de nos aprioris, le pèlerin devient libre d'écouter le neuf de ce silence. Au cœur de cette expérience, le chemin devient espace privilégié par le pèlerin pour s'approcher du sanctuaire. C'est à travers l'expérience du chemin, un long processus, que le pèlerin est invité à se défaire de son trop-plein pour se mettre à l'écoute de ce sanctuaire qui parle en lui : un espace vide, lieu de tous les possibles, espace de création et de liberté. Le sanctuaire nous apparaît ici à l'image du Saint des saints au cœur du temple de Jérusalem : un espace vide où habite Dieu, où se dit Dieu. Se mettre à l'écoute de ce lieu, c'est se mettre à l'écoute de la mouvance créatrice de Dieu et y découvrir son propre mouvement.

³⁶ À ce sujet, voir le livre de Jean-Guy St-Arnaud : Jean-Guy St-Arnaud. (2001). *Quitte ton pays : l'aventure de la vie spirituelle*. Montréal: Médiaspaul.

2.3 Forme ternaire du pèlerinage de longue randonnée.

Ce simple débroussaillage d'inspiration sémiotique permet de caractériser le pèlerinage de longue randonnée à l'intérieur des paramètres d'une logique ternaire : le « je » du pèlerin, se laissant interpeller par le « tu » du chemin, dans la poursuite du « il » toujours fuyant, jamais saisissable, du sanctuaire. Toujours



fuyant, parce que c'est ce qui ressort de l'expérience pèlerine. Le pèlerin découvre, arrivé au bout de sa route, que ce n'est pas la fin. Que la route se poursuit bien au-delà de l'expérience pèlerine, que l'expérience ne peut s'enfermer dans l'objet du sanctuaire. « Il » lui échappera toujours. Le pèlerin ne peut s'appropriier le sanctuaire, il ne peut que marcher continuellement vers lui, en se laissant interpeller. C'est en étant en marche, sur le chemin, que le sanctuaire se révèle au pèlerin un peu plus dans chacun de ses pas.

Ce modèle de compréhension permet de nous extirper d'une forme binaire qui fait du pèlerinage une prestation à accomplir de l'ordre de la performance. Sous la forme ternaire, le pèlerinage engage dans un mode relationnel en construction, à venir. « L'appel du sanctuaire » est alors entendu à travers un manque : quelque chose cherche à se dire à l'horizon du pèlerin, une Parole circule au cœur de cette triangulation, et c'est ce quelque chose qui met le pèlerin en marche.³⁷ Quelque chose l'extirpe d'une relation d'opposition en constatant que ce qu'il cherche est toujours ailleurs; ni sur, ni dans le chemin, mais toujours plus loin. Ce qu'il désire n'est ni dans l'objet rencontré sur sa route, ni dans la beauté du paysage, ni dans la fraîcheur de l'air matinal, ni dans l'autre pèlerin, mais en chacun. Tout lui parle du sanctuaire. Tout pointe vers l'horizon du pèlerin. La question n'est plus « Qui? » ou « Quoi? », mais « Où? » : « Simon Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » » (Jn 13,36)

³⁷ Fortin, Anne. (2005). *L'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres : une théologie de la grâce et du Verbe fait chair*. Montréal: Médiaspaul. p. 12 : « Ce qui tient le monde ensemble, c'est la circulation de la parole où le *sujet-je* parle au *sujet-tu* du manque – le *il* d'un monde indisponible qui crée des effets de sens sur les sujets, qui crée un lien langagier au-delà de l'opposition violente du corps à corps. »

En faisant une lecture et relecture du pèlerinage dans cette logique, chacun des pôles de son articulation (pèlerin-chemin-sanctuaire) y gagne; le modèle ternaire ne scelle jamais la compréhension que nous pouvons avoir d'une situation, d'un enjeu, d'une œuvre, d'une personne... Au contraire, il nous ouvre toujours à plus grand. À l'image de ces photos mises en abyme et où chaque porte ouvre sur une autre porte, le modèle de compréhension ternaire nous parle continuellement. Chaque pas du pèlerinage permet de pénétrer un peu plus loin dans ce monde nouveau et éveille la conscience du pèlerin au désir qui cherche à se dire à travers lui.

Seul l'être de désir se laisse déplacer et se met en marche...

2.3.1 Le pèlerin.

Par cette lecture d'inspiration sémiotique, nous observons la figure du pèlerin comme être en marche, en mouvement, en devenir; un être qui accepte de rompre avec le connu de sa vie pour se connaître et se recevoir d'un lieu autre : à travers un chemin qui lui parle d'un sanctuaire et à travers un sanctuaire qui le rend présent au chemin. Dans cette dynamique, une Parole circule et cherche à se dire.

Le mouvement dans lequel s'inscrit le pèlerin, en se mettant en marche, est semblable à celui du poussin sur le point de naître : sa coquille devenue trop petite lui fait éprouver l'inconfort de sa situation. Il y a comme un malaise, un mal-être, à vivre cette vie qui est devenue trop étroite. Au cœur de ce mal-être, un désir prend forme et le pousse à briser sa coquille, à quitter le confort de son « chez soi », pour s'aventurer à l'extérieur, dans l'inconnu, et répondre à un mouvement appelant plus de vie. Un mouvement que le pèlerin expérimente inconsciemment, puisqu'il le vit tout simplement. Comme l'écrit Anselm Grün :

« Pendant que je marche, je n'ai pas à penser constamment à la signification intérieure de mon départ, je n'ai pas à réfléchir à ce dont je dois me dégager, car en m'adonnant à la marche, j'accomplis déjà mon exode. Je vais libre de toutes mes attaches et dépendances, de ce qui me lie aux êtres que j'aime, qui m'offrent leur intimité, près desquels j'aimerais me trouver, de mes liens à des personnes dont j'attends qu'elles me

reconnaissent et me complimentent, dont je guette continuellement les réactions à tout ce que je fais. »³⁸

Celui/celle qui devient pèlerin marche et avance en liberté. Chaque pas du pèlerin est comme une coquille brisée, chaque pas l'ouvre sur un nouveau monde, le libère de ses conditionnements. Interpellé dans son quotidien, il choisit de quitter son connu pour se mettre à l'écoute d'une puissance vivante et agissante en lui : un ailleurs. Il choisit de faire confiance à ce désir, à cette intuition qui monte et porte la promesse d'un meilleur. Jean-Guy Saint-Arnaud écrivait à propos de l'aventure spirituelle qu'« [I]l s'agit au départ, d'écouter la vie, toute la vie, et de consentir lucidement à ses dynamises profonds. »³⁹ C'est l'aventure à laquelle consent le pèlerin, ceci malgré tout l'inconnu que cette mise en mouvement porte. Celui qui entreprend un pèlerinage accepte de se risquer : « [...] la grandeur de la vie se mesure à la grandeur des risques qu'elle comporte, qu'elle exige, comme autant d'appels au devenir et au dépassement. »⁴⁰ Perçue ainsi, la longue marche du pèlerin relève assurément de la foi.

La marche du pèlerin, son être en mouvement, est à la base de ce risque. Les grands maîtres du taïchi nous disent que la marche est une continuelle perte d'équilibre. Le marcheur, dans son mouvement, se laisse tomber en avant à chacun de ses pas. Chaque pas en avant en est un qui tente de refaire l'équilibre en trouvant un nouveau point d'appui, le temps de faire le passage, de marquer la transition, pour aller plus loin. Le mouvement ainsi créé amène le marcheur à déplacer tout son être : il déplace non seulement son corps, mais aussi son regard, ses perceptions, sa pensée, son centre d'équilibre...

« Pour marcher, [le pèlerin] devra quitter l'état de stabilité dans lequel il se trouve au départ. Il lui faudra s'arracher à la sécurité chaleureuse de sa mère pour se lancer dans le

³⁸ Anselm Grün. (2011). *Pèlerins : pour une théologie de la marche*. Paris; Montréal : Médiaspaul. p.24.

³⁹ Jean-Guy Saint-Arnaud. (2001). *Quitte ton pays : l'aventure de la vie spirituelle*. Montréal: Médiaspaul. p.10

⁴⁰ Jean-Guy Saint-Arnaud. (2001). *Quitte ton pays...* p.11

vide, accepter de se déséquilibrer un instant pour retrouver un équilibre nouveau qu'il quittera immédiatement, à chaque pas qu'il fera. »⁴¹

Le pèlerin dans sa longue marche est continuellement déstabilisé et en recherche d'équilibre. Il doit continuellement construire de nouveaux repères, trouver de nouveaux appuis, faire la vérité en lui. Propulsé hors de chez lui, il s'apprend, s'apprivoise, et apprivoise son environnement, dans le mouvement, pour retrouver sa véritable nature.

« En marchant, je dois laisser tomber les masques que je porte, qui cachent ce qui me dénature. [...] En marchant, je pénètre au cœur de mon être, de ma vérité, au cœur de moi-même. [...] En marchant, je me défais de toute contingence et je prends la route qui va vers moi, qui mène à Dieu, à mon Dieu, au Dieu de ma vie. »⁴²

Attiré par le sanctuaire qui l'appelle à un meilleur, le pèlerin emprunte le chemin de la vérité : « This journey ultimately points us to our true home, which is found at last where we least expect it : in the presence of God [...] »⁴³ S'il se met en marche, c'est qu'il est appelé par une instance qui le dépasse et se dessine dans la figure du sanctuaire : espace de sainteté, proximité de Dieu... C'est-ce qu'il clarifiera tout au long de sa marche. Le pèlerin en mouvement apprend à formuler ce qui se dessine à l'horizon de son chemin. Au fil de ses pas, il se fait plus intime avec le désir qu'il porte et le fait tendre vers le sanctuaire; un désir qui fait vibrer en lui la vie. Sa mise en mouvement l'éveille.

2.3.2 Le chemin.

La figure du sanctuaire est une figure qui ne se rencontre qu'à travers le chemin, comme une vision furtive qui se dérobe au loin. Cette vision, le pèlerin ne peut qu'en constater les traces sur son passage. Le chemin pointe vers... Et c'est ainsi que le pèlerin avance : pris par un élan d'amour passionné, porté par le chemin et le désir d'en découvrir toujours un peu plus.

⁴¹ Jean-Guy Saint-Arnaud. (2001). *Quitte ton pays...* p.12

⁴² Anselm Grün. (2011). *Pèlerins...* p.25.

⁴³ Joerg Rieger. 2011. *Traveling*. Minneapolis: Fortress Press. p.56.

Le chemin porte les pas du pèlerin. Il est la voie de son exil qui le pose entre un chez soi qui s'éloigne et un devenir à construire, à apprivoiser. Le chemin est définitivement une figure de l'entre-deux.⁴⁴ Le pèlerin est étranger, il n'est plus chez lui, il est celui qui marche en terre étrangère.⁴⁵ Hors de chez lui, il expérimente cette mise en retrait de la société qui lui donne à voir le monde d'un autre œil. Sur le chemin, le pèlerin expérimente la marge. Expatrié, il est celui qui marche en marge du monde et la marge est le chemin ; cet espace qui lui donne la distance nécessaire, le recul, pour voir d'où il vient et où il va, l'espace qui le place aux frontières des autres mondes.

Du lieu de la marge, le théologien Joerg Rieger décrit l'expérience du pèlerinage comme étant analogue à une mort civile : « A pilgrimage could be considered as something akin to a "civil death", because it put the pilgrims outside of the structures of their communities and societies. »⁴⁶ Ainsi décrit, le pèlerinage nous ramène à l'expérience du tombeau et de la résurrection. Un passage où tout s'éteint, devient noir et perd son sens : un passage par le vide qui va permettre une résurrection.

Sur la route, le pèlerin n'appartient plus à aucun monde. Il marche dans la marge, dans la faille, dans cet espace de rupture instauratrice décrite par Michel de Certeau, apprivoisant le détachement de ce lieu en mouvement. Sur le chemin, il expérimente une forme de résistance aux puissances ambiantes de son « chez soi » sociétal et brise le pouvoir normatif de son environnement: « In this context, pilgrims might be the ones who resist "melting in the air" and who keep seeking an alternative [...] »⁴⁷ Le pèlerin est chercheur : il cherche le sens de sa présence en relation avec le monde ambiant et qui pointe vers un ailleurs, appelle un autrement. Sur sa route, le pèlerin cherche les indices qui pointent vers le sanctuaire qui l'appelle à l'horizon de sa vie.

⁴⁴ Il serait intéressant de développer cette conception liminaire du chemin, comme espace de l'entre-deux, de la marge, de l'interstice. Marcher en pèlerinage, c'est marcher aux frontières de plusieurs mondes...

⁴⁵ « Le mot *peregrinatio* vient de *ager* (le champ) et désigne une excursion à la campagne, aux champs, là où on ne vit pas habituellement, dans un lieu étranger. » Anselm Grün. (2011). *Pèlerins...* p.13.

⁴⁶ Joerg Rieger. 2011. *Traveling...* p.50.

⁴⁷ Joerg Rieger. 2011. *Traveling...* p.58.

La thématique du chemin recèle une richesse qui est aussi développée dans plusieurs passages bibliques. Jésus est toujours en marche, en déplacement. C'est sur le chemin que l'on fait la rencontre bouleversante de Jésus. C'est à travers des paraboles sur le chemin qu'il annonce la Bonne Nouvelle. La thématique du chemin nous parle de déplacements, de mouvements, de rencontres, d'imprévus, de points de vue qui se déplacent, de retournements... d'une vie vivante!⁴⁸ Il en va de même dans le cadre du pèlerinage de longue randonnée. Le chemin est une figure qui va bien au-delà du sentier de terre battue ou de la route asphaltée. Il est l'instance qui déplace le pèlerin, qui lui sert de point d'appui et l'appelle hors de sa coquille, questionnant chacun de ses pas sur le sens de ce qui l'a mis en route. Le chemin devient lieu d'interpellation. C'est par le chemin que le pèlerin progresse vers le sanctuaire; que celui-ci le provoque à se définir et, par le fait même, l'incite à définir l'horizon vers lequel il marche. La marche, sur le chemin de pèlerinage, appelle la démarche suscitant le déplacement intérieur:

« [...] leaving familiar places is not merely an act of deconstruction. "For the hermits of the Middle Ages, their pilgrimage to God was an exercise of self-construction", notes sociologist Zygmunt Bauman. People moving out of their established homes also moved out of the religious, political, and economic control of the status quo and found alternative visions and new ways of life. »⁴⁹

La prise de position du pèlerin, par sa présence sur le chemin, l'ouvre à d'autres possibles transformant son rapport à l'espace et au temps : « *En se mettant en scène comme pèlerin,*

⁴⁸ Ne prenant que l'exemple de l'évangile de Matthieu, les autres évangiles nous en diraient tout autant, nous pouvons constater que Jésus est toujours en chemin, qu'il se rencontre sur la route. C'est en cheminant qu'il appelle Matthieu (Mt 9, 9). C'est en s'en allant qu'il guérit les deux aveugles (Mt 9,27). Même son entrée dans l'évangile de Matthieu se fait sur le long chemin des générations (Mt 1,1-16). Jésus arrive (Mt 3,13; 8,28); est emmené (Mt 4,1; 26,57); chemine (Mt 4,18); parcourt (Mt 4,23; 9,35); gravit (Mt 5,1; 14,23); descend (Mt 8,1); entre (Mt 8,5; 21,10; 21,12; 21,23); vient (Mt 8,14; 28,9); s'en va (Mt 8,18); monte (Mt 8,23); s'embarque (Mt 9,1); sort (Mt 9,9; 9,32; 13,1;15,21; 20,29; 24,1); s'en va (Mt 9,27); part (Mt 11,1;12,9;13,53; 15,29; 26,30); passe (Mt 12,1; 16,5); se retire (Mt 12,15; 14,13; 15,21); marche (Mt 14,25); emmène (Mt 17,1); descend (Mt 17,9); rejoint (Mt 17,14); quitte (Mt 19,1); monte (Mt 20,17); approche (Mt 21,1); rentre (Mt 21,18); parvient (Mt 26,36); est amené (Mt 27,11); précède (Mt 28,7)... Jésus est continuellement en mouvement. Il n'est jamais installé quelque part. Il est constamment déplacé et invite au déplacement... à se défaire de ses certitudes. Le pèlerin s'inscrit dans la même mouvance qui n'enferme pas. La mouvance du Christ est libératrice.

⁴⁹ Joerg Rieger. 2011. *Traveling...* p.56.

on répond par un mouvement actif et orienté à un mouvement du quotidien où le temps et l'espace sont perçus comme des conditions subies plutôt qu'agies. »⁵⁰ L'agir du pèlerin, sa présence sur le chemin, devient ainsi une tentative de réponse à son mal être. Sur le chemin, en marge, il découvre un espace et un temps différent, un entre-deux qui lui permet de considérer sa vie autrement. Le chemin ouvre le pèlerin à une dynamique créatrice.

Malheureusement, c'est ici aussi que l'expérience fera défaut, ou blocage, et demeurera incomplète pour plusieurs. Bien souvent, l'expérience du chemin aura l'effet de replier le pèlerin sur lui-même dans une relation pèlerin-chemin, sans orientation, comme si tout se jouait là entre le pèlerin et le chemin. L'espace du chemin, au lieu d'ouvrir, devient alors un éternel retour : « [...] d'autres [pèlerins] regrettent la route et jurent de retourner sur le Chemin, car ils ne se résignent pas à la fin et voudraient recommencer. »⁵¹ Pour bon nombre de pèlerins de retour à la maison, ce nouveau rapport au temps et l'espace a été bouleversant, mais ne peut s'expérimenter que sur le chemin. Ils n'y voient donc qu'une solution : revivre sans cesse l'expérience.

Cette manière d'aborder le bouleversement suscité par le pèlerinage nous renvoie à un rapport binaire entre pèlerin et chemin : tout se joue sur le chemin.⁵² Il en ressort une espèce d'idolâtrie narcissique où le chemin me révèle à moi-même, me donnant l'illusion d'avancer alors que je fais du surplace. En réalité, le pèlerin se trouve bloqué sur le chemin. Le chemin (itinéraire) devient miroir, affirmation de soi, complaisance en soi. Il devient le lieu de confirmation de pulsions narcissiques. Ce rapport binaire peut être observé dans les propos de Sylvie Miaux : « Dans le cas du pèlerin il semblerait que ce dernier se façonne en même temps que l'itinéraire se met en place. Pèlerin et itinéraire ne semblent faire qu'un. »⁵³

L'aspect « révélation de soi-même » est néanmoins bien présent sur la route. Seulement, replacé dans une logique ternaire, cette révélation de soi se fait en pointant vers le

⁵⁰ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...* p.247.

⁵¹ Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...* p.214.

⁵² « Alors, tu essayes de rattraper tout le Chemin dans ta tête et cela, tu le fais pendant longtemps après avoir terminé le Chemin, c'est là qu'est le vrai enseignement du Chemin... » Extrait d'un récit de pèlerin dans : Elena Zapponi. (2011). *Marcher vers Compostelle...*, p.211.

⁵³ Sylvie Miaux. 2007. « L'expérience de l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle... » p. 108.

sanctuaire et oblige au déplacement, en se décentrant de soi : « Où vas-tu? ». Je ne peux m'installer à demeure sur le chemin, je dois bouger. Ce vieil adage nous permettra de mieux saisir le rapport actuel entre pèlerin et chemin : « *Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt.* » Le doigt n'est pas la lune, tout comme le chemin n'est pas la destination. Cet adage nous offre une piste intéressante pour sortir d'un rapport binaire pèlerin-chemin.

Dans une compréhension ternaire du pèlerinage, le chemin n'enseigne pas, il pointe, interpelle, renvoie vers le sanctuaire. Il rappelle au pèlerin l'objet de sa marche pour lui permettre d'entrer dans ce « relationnel » qui se cherche et se reçoit de l'Autre mais qui, par l'absence, est toujours à reformuler. Le pèlerin entend, ressent l'appel du sanctuaire, mais n'y progresse qu'en relation avec et par le chemin. Ce n'est cependant pas le chemin qui le révèle à lui-même. Le chemin renvoie continuellement le pèlerin à l'horizon de son parcours. D'ailleurs, lorsqu'on parle du chemin ce n'est pas de l'objet « chemin » dont nous parlons, mais de tout ce qui y est croisé et qui tombe en interaction avec le pèlerin. Ce qui est à retenir, c'est que le chemin provoque le pèlerin comme la main secoue le dormeur pour le sortir de sa léthargie. La main n'est pourtant pas l'éveil, elle en est seulement l'instrument. Tout comme le chemin.

2.3.3 Le sanctuaire.

Le sanctuaire, dans une dynamique ternaire, ne relève pas directement du bâtiment vers lequel marche le pèlerin. S'il en est l'objet au départ, il se révèle davantage comme l'horizon du pèlerin : un espace-temps qui porte le désir du pèlerin et qui relève davantage du concept de l'élection dans les Exercices ignatiens (voir section 6.5.3) avec quelques nuances qui ne sont pas à négliger.

Sur la route, le sanctuaire est l'instance qui précède continuellement le pèlerin, l'inconnu à définir qui, par de multiples relectures, se précisera tout au long du parcours, si l'on en tient compte ! Réintroduire la figure du sanctuaire dans le mouvement du pèlerinage, c'est permettre au pèlerin de toucher le désir qui l'habite. Il ne cherche plus à répondre à l'éternel « Qui suis-je? » enfermant la personne sur elle-même, mais transforme ce questionnement en un « Où vas-tu? ». Cette formulation questionne l'appel du sanctuaire

entendu par le pèlerin et l'incite à définir cette réalité toujours fuyante, l'entraînant hors des sentiers qu'il a battus, ceux qu'il a connus.

Comme pour tout voyage, le parcours commence par le désir qui naît d'avoir entendu parler d'une destination qui nous interpelle : un ailleurs, un autrement, apparaît soudainement possible. On se met alors à rêver de cette destination, de ce lieu, qui fait vibrer en nous quelque chose qui goûte bon et met en relief le malaise de notre posture actuelle. Si je désire, c'est pour combler – illusoirement puisque nous n'y parvenons jamais pleinement – un besoin, un manque, en vue d'un mieux-être.

Si nous allons plus loin dans l'interpellation et la perspective de ce voyage, nous prendrons alors le temps de nous renseigner sur la destination, de questionner des personnes qui y sont déjà allées. Nous étudierons les différentes possibilités de nous y rendre, les trajets à parcourir. Autrement dit, et pour revenir à notre regard ternaire, le chemin commence déjà à se mettre place et il accomplit déjà son rôle de chemin : il se met à pointer vers le sanctuaire, tout en mettant le pèlerin en relation.

Le pèlerin peut cependant en rester là. Plusieurs personnes préfèrent en rester là, un peu comme le propriétaire de la boutique de cristal, dans le roman « L'alchimiste », de Paulo Coelho. Cet homme préfère rêver de son pèlerinage à la Mecque plutôt que d'y aller⁵⁴, par peur d'être déçu. Cette manière d'aborder son désir risque fort de faire sombrer dans l'amertume; dans l'insatisfaction d'une vie rêvée sans jamais s'accomplir : une vie vécue « par procuration devant son poste de télévision »⁵⁵... Comme si le voyageur passait sa vie à regarder des prospectus de voyage pour contenter son désir de découvertes.

L'horizon du sanctuaire incite le pèlerin à prendre la route pour définir ce qui l'interpelle. Il est similaire à l'image du Royaume de Dieu : présent et à venir. C'est-à-dire qu'il se révèle au pèlerin par le chemin qui l'y conduit, mais qu'il n'est jamais entièrement révélé puisqu'il s'agit d'avancer vers cet espace-temps du pèlerin qui le place en devenir. Ultimement, c'est toute une vie qui conduira le pèlerin vers le sanctuaire qui l'interpelle.

⁵⁴ Paulo Coelho. (1994). *L'Alchimiste*. Paris: Editions Anne Carrière. p. 75.

⁵⁵ Paroles d'une chanson de Jean-Jacques Goldman : « La vie par procuration. » 1986.

Le sanctuaire animalier nous donne aussi une très belle analogie à faire avec le sanctuaire qui se trouve à l'horizon du chemin du pèlerin. Le sanctuaire animalier est un lieu de préservation de la vie. Il protège les espèces vivantes qui s'y trouvent. Cette image n'est pas sans rappeler le jardin d'Éden... C'est vers ce lieu que le pèlerin se met en marche et vers lequel il avance comme s'il rentrait à la maison. Dans cette perspective, la démarche qui conduit le pèlerin vers le sanctuaire relève de la résolution, d'une harmonisation avec ce sanctuaire qui vibre de l'intérieur et qui pourtant l'appelle de l'extérieur.

Nous l'avons dit à plusieurs reprises : le pèlerin qui prend le chemin du sanctuaire quitte un « chez soi » illusoire pour se mettre en marche vers sa véritable demeure. C'est à travers cette relecture de l'expérience du pèlerinage que la démarche du pèlerin nous apparaît comme une démarche de résolution et que le sanctuaire se révèle être le lieu de cette résolution.

La résolution se définit de différentes manières. Le terme « résolution » vient du verbe résoudre et se résoudre à quelque chose nous laisse souvent avec l'impression d'un agir résigné, mais ce n'est pas le cas. La personne qui se résout véritablement emprunte la voie de la résolution : elle se résout comme une équation au cœur de la vie. Elle trouve une réponse qui la transforme.

Au sens scientifique, la résolution signifiera une transformation d'un état à un autre. Par exemple, on dira que la neige se résout en eau. Résolution nous parle donc de transformation, de passage d'un état à un autre état. La neige est en quelque sorte de l'eau dénaturée et par la résolution de la neige, l'eau retrouve sa véritable nature.

Dans le domaine de l'optique, on parlera de résolution pour dire la qualité de l'image. Plus la résolution est élevée, plus la qualité de l'image est grande. La résolution nous amène à préciser notre regard, à affiner notre perception : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. » (Mt 6,22-23) C'est le regard que je jette sur mon entourage qui permet à la lumière d'entrer en moi et si ma résolution est mauvaise, la lumière entre mal et la qualité de ce que je perçois en est amoindrie.

Au sens médical du terme, la résolution d'une blessure signifie le retour des tissus enflammés à leur nature originelle. La blessure déforme les tissus et par résolution, guérison, ils retrouveront leur véritable nature. Par résolution, ils retrouvent leur fonction.

La résolution nous parle donc de retrouver ce qui était perdu. C'est-ce que nous retiendrons pour notre démarche. Se résoudre comme pèlerin signifiera retrouver sa route, retrouver sa direction : « Où vas-tu? ».

Le sanctuaire dans la démarche du pèlerin se pose de manière similaire à l'élection dans les Exercices spirituels d'Ignace. La piste que nous retiendrons pour développer cette avenue est celle que Christian Grondin utilise dans sa thèse : « La figure de l'humilité [...] est posée comme le chemin de l'élection, attisant sans cesse le manque ou le désir, là où circule la parole ternaire. »⁵⁶ La figure de l'humilité, cet espace où il y a du manque, est le moteur de la démarche pèlerine. La véritable nature de l'être humain est d'être saisie par ce manque qui le tire en avant. Ce manque l'invite à formuler son « Où? ».

Retrouver sa véritable nature, c'est m'accueillir dans toute mon insatisfaction, comme être insatisfait, incomplet. Il me manque quelque chose et cette chose m'incite à me mettre en marche vers cette instance qui m'appelle au-delà de moi. Retrouver ma véritable nature, c'est m'extraire d'une illusoire satisfaction binaire, celle qui croit posséder, pour me projeter en avant. Ainsi, la quête du pèlerin ne relève alors plus du « Qui suis-je? » mais, positionné dans cette dynamique ternaire, elle devient « Où vas-tu? ». Cette question est tellement implicite au pèlerinage que les pèlerins oublient de se la poser.

L'enjeu du sanctuaire est donc similaire à celui de l'élection dans le processus des Exercices spirituels de Saint-Ignace. Toutefois, le contexte pèlerin précise davantage le comment de cette démarche en termes d'orientation. En réintroduisant la figure du sanctuaire dans la démarche pèlerine, nous sommes extraits d'un rapport narcissique et incités à prendre la route, à nous quitter nous-même, pour plonger dans l'aventure spirituelle du « Quitte ton pays » de Genèse 12,1.

⁵⁶ Grondin, Christian. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p. 125.

2.4 Conclusion.

Le parcours que nous venons de faire, par une lecture d'inspiration sémiotique, nous permet de faire ressortir l'articulation ternaire du pèlerinage et de redonner sa place à chacune des parties, tout en éclairant le rôle du sanctuaire. Cette approche permet d'être attentif aux structures de sens, davantage qu'au contenu de sens.

Sous cet éclairage, la dynamique du pèlerinage s'inscrit alors en relation à trois pôles : pèlerin-chemin-sanctuaire. Cette dynamique déplace le pèlerin hors de son quotidien, hors de son connu, le met en mouvement, en voie de résolution, sur un chemin qui deviendra l'espace-temps de sa résolution, lui permettant de se résoudre, de guérir ses blessures, et de retrouver sa route vers le sanctuaire, lieu ultime de sa résolution. Ainsi, chacun des pôles s'approprié et se révèle un peu plus dans ce mouvement, sans jamais se laisser posséder.

Cette optique ternaire affine la « résolution » de notre regard sur le pèlerinage tout en ouvrant la voie à notre réflexion sur l'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Pour poursuivre dans cette compréhension, nous continuerons de nous inspirer de la thèse de Christian Grondin. Dans sa thèse, il observe que les Exercices spirituels, tels que pratiqués par le Centre de Spiritualité Manrèse de Québec, notamment à travers « Suivre Jésus au Quotidien », fonctionnent quand le processus est ternaire. Nous poursuivrons donc ce raisonnement en situant l'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée dans la même veine.

3 UNE DYNAMIQUE ACCOMPAGNATRICE

Pour réfléchir la dynamique accompagnatrice sur le chemin de pèlerinage, nous allons devoir préciser ce que nous entendons par « accompagner » tout en insérant cette réflexion dans une approche d'inspiration sémiotique.

3.1 Accompagner.

Tout d'abord, pour qu'il y ait accompagnement, « marche avec », il doit y avoir : rencontre et accueil.⁵⁷ L'accompagnement sur le chemin de pèlerinage, c'est avant tout la rencontre d'un pèlerin avec un autre pèlerin. Et, pour que la rencontre soit effective, il devra y avoir également reconnaissance mutuelle en tant que pèlerins. C'est dans cette rencontre reconnue de part et d'autre que peut alors s'initier un parcours que l'on qualifiera d'accompagnement au sens étymologique du terme, c'est-à-dire « celui avec qui je partage le pain », sous-entendu : celui avec qui je partage mon quotidien, celui avec qui j'accepte de faire route.

Ainsi, accompagner, c'est d'abord être accueilli sur le chemin d'un autre pèlerin. Cet autre pèlerin, je le laisse s'introduire sur mon chemin. Il deviendra même en certains moments, la voix de mon chemin, celui par qui le chemin se fera parole pour me rappeler, me questionner sur l'horizon de ma route : mon sanctuaire. L'intrusion de ce tiers vient alors rompre le rapport binaire que le pèlerin entretient avec le chemin.

Cet autre pèlerin, qui deviendra mon compagnon et m'accompagnera sur ma route, nous le nommerons : *alter peregrino*. Cet *alter peregrino* viendra personnifier le pôle du chemin dans l'articulation ternaire du pèlerinage. Il occupera le rôle du « doigt qui montre la lune ». Dans le pôle chemin, bien d'autres éléments entreront en ligne de compte pour « pointer en direction du sanctuaire ». Toutefois, comme nous nous intéressons ici à l'accompagnement, nous ne retiendrons que les personnes en jeu pour définir la dynamique accompagnatrice.

3.2 Qui accompagne qui ?

Nous avons donc maintenant des compagnons de pèlerinage. Mais, dans cette rencontre, qui accompagne qui ? Ce n'est pas si clair que cela en a l'air. Il ne suffit pas de dire que celui qui vient au-devant de moi sera la réponse à mon questionnement. Ce serait retomber dans un rapport binaire d'appropriation; un rapport qui possède l'autre, qui s'approprie un savoir.

⁵⁷ Dans son travail sur la Pasto de rue, Érica Stella mentionne d'ailleurs que l'enjeu premier de l'accompagnement est d'être accueilli : Érica Stella et Anne Fortin. (2010), *La spiritualité de la Pasto de rue. Approche et modèle d'intervention*. Érica Stella éditrice. Québec. p.42.

Gilles Godbout écrit qu'accompagner, c'est « ne pas retenir jalousement le rang de « spécialiste » qui sait et qui dirige, mais se mettre à l'école, à l'écoute, d'autrui. Être désarmé, dépouillé, pour vraiment s'intéresser à l'autre. Créer l'espace par où Dieu peut faire son travail. »⁵⁸ C'est devenir cet espace où Dieu peut intervenir et mettre tout en œuvre pour que le sanctuaire prenne forme et se révèle. Ultimement, c'est Dieu qui est l'Accompagnateur et les pôles de l'articulation du pèlerinage deviennent les instruments à travers lesquels souffle l'Esprit de Dieu.

Certaines annotations d'Ignace dans les Exercices spirituels ouvrent la porte à cette mouvance du rôle d'accompagnateur vers un autre « pôle parlant » de la dynamique ternaire du pèlerinage. Nous avons retenu les trois annotations suivantes :

- Dans sa deuxième annotation, Ignace invite l'accompagnateur à peu dire pour que l'exercitant expérimente par lui-même : « Car, lorsque celui qui contemple part de ce qui est le fondement véritable de l'histoire, la parcourt, réfléchit par lui-même et trouve quelque chose qui explique ou lui fasse sentir un peu mieux l'histoire, soit par sa propre réflexion, soit parce que son intelligence est éclairée par la puissance divine, il y trouve plus de goût et de fruit spirituel que si celui qui donne les exercices avait beaucoup expliqué et développé le sens de l'histoire; car ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement. »⁵⁹ Il invite ainsi à savoir se retirer pour laisser l'exercitant goûter par lui-même. On pourrait aussi dire s'accompagner lui-même.
- La quinzième annotation recommande de laisser le Créateur agir directement avec sa créature : « Ainsi, que celui qui les donne [les Exercices] ne penche ni n'incline d'un côté ni d'un autre, mais restant au milieu, comme l'aiguille d'une balance, qu'il laisse le Créateur agir immédiatement avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur. »⁶⁰ Donc, laisser Dieu accompagner l'exercitant directement. Selon cette

⁵⁸ Gilles Godbout. (2004). « Accompagner, la relation d'aide ou le counseling pastorale. » Dans : Gilles Routhier et Marcel Viau. (2004). *Précis de théologie pratique*. Montréal; Lumen Vitae: Bruxelles : Novalis. p. 685.

⁵⁹ Ignace de Loyola. (1987). *Exercices spirituels*. Paris, Desclée de Brouwer. p.28.

⁶⁰ Ignace de Loyola. (1987). *Exercices spirituels...* p.34.

annotation, ce n'est plus celui que l'on désigne comme accompagnateur qui tient ce rôle. Il doit se retirer pour que, dans une dynamique de pèlerinage, le pôle du sanctuaire puisse s'exprimer. Le pôle du sanctuaire, c'est le lieu de Dieu, de la Vie.

- Au numéro 22 des Exercices Spirituels, Ignace s'adresse à l'exercitant et à l'accompagnateur et sous-entend que les deux trouveront profit dans l'exercice : « *Pour que celui qui donne les exercices aussi bien que celui qui les reçoit y trouvent davantage d'aide et de profit.* »⁶¹ La posture d'accompagnateur n'est plus aussi claire. Les seuls mots qui permettent de préciser la posture de l'accompagnateur dans ce qu'Ignace écrit est « celui qui donne les exercices ».

Ce qu'Ignace entend par accompagnateur semble davantage désigner celui par qui seront enseignés les exercices. On sent une nuance entre *donner les exercices* et *accompagner*. Pour s'éclairer davantage, on pourrait prendre la situation suivante en exemple : la personne qui apprend à jouer à un jeu. Pour qu'elle apprenne, c'est une autre personne qui lui enseignera le jeu : un exercé. Cet exercé lui enseignera les règles, les façons de faire, quelques petits trucs pour se pratiquer et s'améliorer. Tout ce qu'il faut en somme pour pouvoir se lancer dans la partie. Cet exercé tiendra alors le rôle d'accompagnateur au sens où l'entend Ignace. Seulement, dès que la partie commence, dès que le donné est accompli, celui-ci ne tient plus le rôle d'accompagnateur tel qu'entendu par Ignace. Il devient joueur au même titre que le nouveau venu et une dynamique accompagnatrice se met alors en mouvement. Dans l'action, tous et chacun seront appelés à seconder l'autre. Celui qui a l'expérience du jeu, l'exercé, peut-être plus souvent, mais pas nécessairement. Parfois, ce sera une situation improbable du jeu qui questionnera les protagonistes, une situation où l'exercé n'a pas de réponse et alors le néophyte, ou l'exercitant comme le nomme Ignace, pourra apporter une réponse. Souvent pour laisser le jeu prendre vie, l'exercé aura à se retenir d'intervenir pour ne pas influencer la partie, laisser l'exercitant faire ses propres choix, prendre ses propres décisions et questionner le jeu, ce qui nous ramène à l'annotation 15 où Ignace recommande de se faire discret pour laisser le Créateur intervenir

⁶¹ Ignace de Loyola. (1987). *Exercices spirituels...* p.43.

directement avec sa créature. À d'autres moments, on pourra remarquer que ce sera même l'exercitant qui accompagnera l'exercé. Parce que l'exercitant possède un bagage de qualités, de talents que l'exercé ne possède pas, il pourra alors enseigner, ouvrir, l'exercé à une nouvelle manière de jouer. Il faut en tenir compte, l'exercitant arrive avec une expérience de vie qui n'est pas sans importance.

Enfin, il y aussi ce passage de la Bible qui nous interpelle dans la réflexion entourant une dynamique accompagnatrice. Nous faisons référence au passage de la Syro-Phénicienne (Mc 7, 24-30). Dans ce passage, Jésus est déplacé dans sa compréhension et se laisse interpeller par cette femme :

« Et Il lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Mais elle de répliquer et de lui dire : « Oui, Seigneur! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants. » Alors il lui dit : « À cause de cette parole, va le démon est sorti de ta fille. » (Mt 7, 24-30).

On peut constater, dans la finale de cette scène, que Jésus se ravise et intervient en faveur de cette femme. Celle-ci lui a exposé un autre point de vue, qui l'a en quelque sorte « déplacé dans ses certitudes ». En cet instant, Jésus ne tient plus le rôle d'accompagnateur, c'est cette femme qui l'accompagne et transforme son regard. Et Jésus, avec humilité, s'ouvre à ce que la femme lui fait voir. Ce simple passage nous laisse à entendre que l'exercé doit avoir l'humilité de se laisser accompagner aussi.

Le rapport accompagnateur-exercitant risque souvent de placer les protagonistes dans un rapport binaire d'opposition. Ils se retrouvent de part et d'autre d'une frontière qui peut donner l'illusion de ne pas devoir être franchie. Chacun doit rester sur son territoire. Pourtant, l'histoire de la Syro-Phénicienne nous montre bien que cette frontière peut être franchie et qu'il est même bénéfique qu'elle le soit. En observant cette posture, Jésus et la Syro-Phénicienne sont dans une dynamique relationnelle ternaire : une dynamique accompagnatrice. La triangulation se forme entre Jésus – la femme – la parole. Par cette triangulation, un déplacement peut avoir lieu et on peut entendre du nouveau. Entre les

deux circulent une parole qui ouvre et pointe vers un autrement qui offre un espace de libération. Ils sont sortis du rapport d'opposition entre juif et syro-phénicien et du nouveau peut en jaillir. Jésus s'est ouvert à cette possibilité. Il a accepté de se laisser enseigner, d'élargir son horizon. Il demeure le maître – l'Exercé, qui cependant se laisse toucher et se montre vulnérable, humain.

La réalité du pèlerinage est à l'image de ce récit qui veut que ce ne soit pas toujours le même pôle de cette dynamique ternaire, qui tienne le rôle d'accompagnateur. Il y a une parole qui circule et qui invite au déplacement. Quelque chose qui relève de l'insaisissable, qui ne se possède pas mais nous déplace continuellement. Et c'est à travers cette parole qu'un jour, ce sera le pèlerin – l'exercitant qui sera soutenu dans sa réflexion, qu'un autre ce sera *l'alter peregrino* – l'exercé et que, parfois, ce seront les deux qui se soutiendront mutuellement sans se rendre compte de l'aide apportée à l'un ou l'autre. Parfois même ce seront des éléments de la route elle-même qui les accompagneront; ne serait-ce qu'en leur faisant rebrousser chemin parce qu'ils s'étaient trompés de direction au dernier embranchement ou encore, par une rencontre fortuite ou une situation imprévisible. Il pourrait arriver également, et plus souvent qu'on ne le croit, que ce soit le sanctuaire même qui tienne le rôle d'accompagnateur en rappelant aux pèlerins le questionnement qu'ils portent, le désir qui les a mis en route, l'horizon de leur pèlerinage. Tout bouge dans une dynamique accompagnatrice, rien ne s'enferme.

Pour toutes ces raisons, nous en arrivons à concevoir « l'accompagnateur » comme une dynamique qui s'inscrit dans une lecture ternaire du pèlerinage; que « l'accompagnateur » n'existe pas au sens propre. Il désigne une dynamique présente dans un rapport relationnel qui ne respecte pas les règles usuelles de l'accompagnement au sens strict. Ces règles qui demandent de respecter une certaine distance entre l'aidant et l'aidé, où il y a un refus de liens de proximité et une certaine distance dans l'implication émotive.

3.3 La dimension éthique de l'accompagnement.

La relation de compagnonnage qui s'installe sur le chemin de pèlerinage ne nous permet pas de situer l'accompagnement du pèlerin de longue randonnée exactement sur le même

registre que celui de l'accompagnement tel qu'il est proposé par le Centre de spiritualité Manrèse de Québec. L'accompagnement pèlerin nous amène sur un tout autre lieu relationnel que celui du rôle éthique de l'intervenant qui donne les Exercices spirituels. Le pèlerin exercé marche avec le pèlerin exerçant.⁶² Ils mangent ensemble, dorment ensemble, traversent des difficultés et des souffrances ensemble. L'un comme l'autre, ils sont en cheminement. Ils fréquentent le même chemin, portent des interrogations similaires, aspirent – ensemble – à la résolution de leur être. Accompagner, c'est marcher avec, c'est partager le pain avec, c'est se soucier de l'autre, c'est vivre ensemble.

L'accompagnement pèlerin fait écho à ces paroles du Christ : « “Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !” [...] “Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?” [...] “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.” » (Mt 25; 35-36, 39-40) Il se fait attentif dans l'instant, dans la rencontre du moment.

L'accompagnement du pèlerin de longue randonnée se vit comme une présence à l'autre qui, bien souvent, ne s'étendra pas au-delà du pèlerinage, même s'il arrive parfois que cela puisse se produire. On ne sait jamais comment une relation va évoluer. Cependant, malgré la proximité et les liens puissants d'amitié qui peuvent se tisser sur le chemin, le pèlerin expérimente la liberté au cours de son pèlerinage. C'est d'ailleurs une étape du parcours pèlerin que nous avons pu observer : vers la fin de la deuxième semaine de marche vient le détachement. Étrangement, ou peut-être pas, ce moment survient et correspond, naturellement, à l'élan final qui viendra clore la deuxième semaine des Exercices Spirituels, juste avant l'élection : la contemplation du Christ dans sa vie publique. Concrètement, le pèlerin expérimente la liberté d'être ensemble à la manière du Christ. Alors que juste avant, il ressentait encore le besoin de s'entourer de la présence rassurante de l'autre.

⁶² À l'image du Christ qui s'invitait chez les gens (récit de Zachée), mangeait chez eux (récit de la mère de Simon), festoyait avec eux (récit des noces de Cana), pleurait avec eux (récit de Lazare). Le Christ que nous rencontrons dans les évangiles est vivant en relation et en proximité. Plusieurs autres récits évangéliques pourraient nous démontrer cette proximité du Christ.

Les pèlerins de longue randonnée vivent généralement l'expérience du pèlerinage dans le détachement relationnel, ou l'apprivoise, il fait en tout cas partie de la démarche. Les liens que je crée sur le chemin et la manière d'être en relation sont des facettes qui font partie du cheminement en cours. Cette dimension du pèlerinage mériterait d'être creusée. Elle permet de situer la dynamique accompagnatrice dans une mouvance interpersonnelle qui n'est pas ancrée dans le rôle d'une seule et unique personne.

3.4 Conclusion.

De toute cette réflexion, la dimension « accompagnateur » relèverait, selon nous, de l'Esprit à l'œuvre dans une dynamique relationnelle ternaire. « L'accompagnateur » est ce qui soutient la Parole circulant entre les pôles. Il est une dynamique présente entre les pôles. « L'accompagnateur » fait route, réfléchit, questionne, interpelle, partage, bouscule, désarçonne, soutien, rassure, heurte. « L'accompagnateur » fait tout ce qu'il faut pour faire « parler » l'expérience du pèlerinage, pour qu'une parole jaillisse. Dans la dynamique accompagnatrice du pèlerinage de longue randonnée, chaque pôle est ainsi appelé à tenir le rôle « d'accompagnateur ».

Comme nous avons pu le voir, plusieurs indices nous amènent à percevoir l'accompagnement dans cette dynamique ternaire. C'est-à-dire là où l'accompagnement est ce qui sous-tend la parole en mouvement, là où il est parole agissante; un peu à l'image du bâton de parole utilisé dans les cercles autochtones. La dynamique accompagnatrice est un bâton de parole qui soutient la démarche et circule entre : pèlerin, *alter peregrino* et sanctuaire.

Cette dynamique n'aurait pas de sens cependant si elle n'était pas reconnue de l'intérieur de la mise en marche qu'est le pèlerinage. Pour ordonner le processus, il y a une connaissance, une expérience du chemin, qui est nécessaire. *L'alter peregrino* rencontré sur le chemin pourrait tenir ce rôle qui ordonne l'expérience du chemin pour que le chemin devienne plus qu'une simple marche et devienne *dé-marche*, qu'il dépasse le sens de la simple randonnée.

Cette dynamique accompagnatrice se traduirait alors par une dynamique relationnelle ternaire qui, si l'on s'inspire de la terminologie ignatienne, prendrait la forme de : (1) pèlerin exercitant, (2) pèlerin exercé et (3) sanctuaire. Et pour que cette dynamique fonctionne, elle doit se tenir comme un nœud borroméen, c'est-à-dire que dès l'instant où je détache l'une des parties, plus rien ne tient.

4 DÉFINIR LES PÔLES DE LA DYNAMIQUE ACCOMPAGNATRICE

Une dynamique accompagnatrice s'installe donc sur le chemin de pèlerinage. Une dynamique relationnelle ternaire entre : pèlerin exercitant, pèlerin exercé, et sanctuaire. Comment les définir? Comment situer cette dynamique sur un chemin qui n'est pas sans importance?

4.1 Pèlerin exercitant.

En utilisant le terme exercitant, nous faisons référence au terme employé dans les Exercices spirituels pour désigner celui qui vit les Exercices. Le pèlerin exercitant est le pèlerin néophyte qui répond à l'appel du sanctuaire. Il est celui qui répond à une motion intérieure, l'incitant à se mettre en marche, à prendre la route. L'exercitant est donc celui qui commence et qui a peu d'expérience. Il ne connaît pas les rouages du processus dans lequel il s'est lancé. Il arrive cependant avec tout un bagage de vie qui n'est pas anodin et qui aura une influence sur la dynamique accompagnatrice.

4.2 Pèlerin exercé.

Le pèlerin qui est exercé, par contre, a l'expérience du chemin. Il connaît le parcours et s'entraîne régulièrement. Le pèlerin exercé désigne celui qui a l'habitude du chemin et qui en connaît les étapes. Il connaît aussi les états que le chemin suscite chez celui qui le fréquente, mais il n'est pas arrivé au bout de sa route. C'est pourquoi il continue de s'exercer.

Dans la dynamique accompagnatrice du chemin de pèlerinage, le pèlerin exercé est « le doigt qui montre la lune ». En d'autres mots, il fait office de gouvernail. Le pèlerin exercé a

pour mandat de maintenir le cap auprès du pèlerin exerçant, de le soutenir en l'éveillant à ce qui est en cours – sur le chemin/démarche – et en l'éveillant à formuler cette parole qui parle de l'horizon de sa marche : le sanctuaire; une formulation que lui-même continue d'explorer pour son propre compte. À ce niveau, le pèlerin exercé est en démarche au même titre que le pèlerin exerçant.

Cependant, le pèlerin exercé aura un mandat bien particulier dans le parcours qu'exerçant et exercé entreprendront ensemble. L'exercé connaissant les règles du jeu, il connaît les états traversés par l'exerçant en cours de route. Il le sait habité de préoccupations. L'exerçant ne se met pas en route sans raison. L'exercé est conscient donc que le parcours entrepris éveillera de vieilles blessures chez chacun d'eux. Il veillera donc à ce que l'espace de leur rencontre soit ouvert pour que cette expérience puisse se dire sans censure. Il veillera aussi à établir un climat de confiance entre lui et l'exerçant, que celui-ci puisse se sentir à l'aise de vivre "son expérience de pèlerinage". Il évitera d'orienter la marche de l'exerçant selon ce qu'il poursuit lui-même. Il se fera attentif aux signes de l'Esprit qui parlent à travers le discours de l'exerçant. Il sera prêt à se remettre en question, puisqu'il sera lui-même en démarche et bousculé dans ses perceptions.

4.2.1 Le chemin comme démarche.

Le chemin s'articule et s'ordonne avec l'aide et l'expérience du pèlerin exercé. Nous les regroupons donc sous un même pôle même s'ils se distinguent puisqu'ils font office tous les deux d'enseignants. Le chemin est cet espace qui permet que le pèlerinage puisse se faire. Il est le plateau du jeu de société auquel nous faisons référence dans la section 6.2. Il permet de relier pèlerin et sanctuaire. Le chemin n'est pas la finalité. Il est porteur du « Où vas-tu? ». Il soutient le pas du pèlerin le temps qu'il passe et aille déposer son autre pied ailleurs. Il est lieu d'expérimentation. Il est l'espace à travers lequel le pèlerin se met à l'écoute de cette parole inscrite dans sa chair et sur laquelle il trouve appui pour avancer vers le sanctuaire. Il est espace de rencontres et d'interactions – passagères – agissant sur le pèlerin; un espace qui « pointe vers » comme nous l'avons défini plus tôt. Il est l'espace où la parole prend forme.

Cet espace agissant sur le pèlerin l'incite à se mettre à l'écoute de cette parole qui pointe vers l'horizon de son pèlerinage. Le chemin devient ainsi espace de questionnements, moteur de son avancée. Le chemin est l'élan qui propulse le pèlerin en avant, le met en marche; et c'est alors qu'il devient démarche. Cette démarche s'éclairera à travers le pèlerin exercé puisqu'il l'a déjà visitée. Pèlerin exercé et chemin sont donc intimement liés, mais se distinguent. Le chemin étant l'espace qui suscite la démarche, le pèlerin exercé y sera aussi interpellé.

4.3 La figure du sanctuaire porteuse de la Parole.

*Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors;
mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.
Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes,
Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire.
En lui tout l'édifice, bien coordonné,
s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.
En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.
Ep 2, 19-22*

À travers la figure du sanctuaire, la Parole résonne au loin comme de l'intérieur du pèlerin : « Où vas-tu? ». C'est la parole que Simon-Pierre adresse à Jésus : « Seigneur, où vas-tu? » (Jn 13,36) Quel est cet endroit Seigneur qui t'attire? Je veux y aller aussi! Figure de proue du pèlerinage, le sanctuaire est à l'origine de cette expérience qui déplace et il n'y a que l'espace du chemin, la mise en route, pour réunir pèlerin et sanctuaire. Mais qu'est-ce que le sanctuaire ? Que désigne-t-il ?

Au début de sa route, si le pèlerin se met en marche c'est parce qu'un sanctuaire bien concret l'attend à destination. Il « sait » où il va, alors qu'ailleurs sa vie est peut-être en déroute. Se lancer ainsi dans le pèlerinage a certainement quelque chose de rassurant. Le sanctuaire est d'abord l'objet solide de la marche pèlerine. Il donne une destination physique concrète qui oriente la marche du pèlerin. Le pèlerin a besoin de ce signe tangible pour se donner un point d'arrivée, une espérance. L'être humain a besoin de signes concrets pour se mettre en route et aviver sa foi, sa confiance.

Seulement, tôt ou tard, le pèlerin découvrira sur son chemin que cette figure objectivable doit mourir pour que puisse naître : *“Le Sanctuaire”*. Le dépassement de la figure du sanctuaire fait partie de la démarche pèlerine. Dépossédé du sanctuaire objet, le pèlerin peut alors entrer dans cette dimension du sanctuaire qui lui parle : « Où vas-tu? ». Alors se crée une ouverture pour que puisse naître cet espace qui donne place à la Parole en soi – *Le Sanctuaire* – et qui relève davantage d’un état insaisissable, d’une posture de confiance et d’espérance, que d’une destination. Le sanctuaire n’existe alors plus comme objet physique, mais comme parole inscrite dans la chair du pèlerin. Les signes parlant de ce sanctuaire sont inscrits dans l’expérience sensible de son humanité et le pèlerin est le seul à être capable d’en décoder le sens. Ce sont ses flèches jaunes⁶³ à lui, celles qui donnent sens à sa vie. Celles qui le mettent en mouvement, qui le tirent en avant, lui donnent un goût de meilleur, celles qui lui parlent : une Parole qui lui vient d’ailleurs et l’attire.

La figure du sanctuaire qui a mis les pèlerins en marche, objet physique de leur démarche, doit donc éclater. L’idée qu’ils se font du sanctuaire doit mourir pour qu’ils puissent entrer dans la dimension de la Parole portée par cette figure. En transcendant l’objet sanctuaire, le pèlerin peut enfin se mettre à l’écoute de cette Parole qui cherche à se dire en lui, par lui et avec lui. Humblement, il devient l’instrument de cette Parole. C’est elle qui donne de l’élan à ses pas.

Avec l’éclatement de la figure du sanctuaire s’élabore la même dynamique que celle mise en place par l’élection dans les Exercices spirituels de Saint-Ignace⁶⁴; ceci tout en nous extrayant d’une dynamique identitaire que le terme d’élection a tendance à maintenir.

La figure du sanctuaire, porteuse de la Parole, entraîne le pèlerin vers un lieu nouveau, l’éclaire d’une manière différente, en l’incitant à se décentrer de son moi programmé. L’élection contenue dans la figure du sanctuaire « appelle un être singulier à la vie filiale en lui donnant un programme-de-déprogrammation, un programme de désidentification de

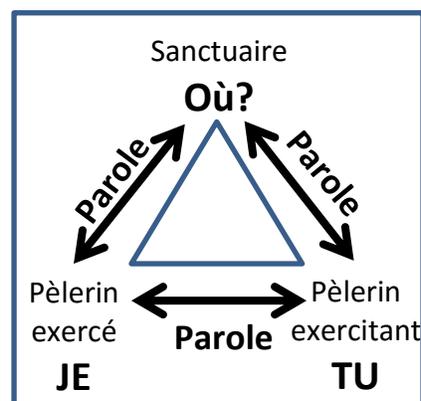
⁶³ Sur le chemin de Compostelle, les flèches jaunes servent de balises pour orienter la marche du pèlerin.

⁶⁴ À ce sujet, la thèse de Christian Grondin est toute indiquée pour saisir le processus de l’élection dans les Exercices Spirituels de Saint-Ignace. Voir le chapitre 4 dans : Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...*

soi, fruit de l'ordre générationnel. [...] La Parole d'élection fait quitter le moi-image, cette identité objectivante, et inscrit le sujet dans le réel de sa chair filiale, créée à l'image de Dieu. »⁶⁵ Le pèlerin peut alors s'extraire d'un parcours de vie qui l'enferme dans une identité programmée. Parvenu à cette étape de la démarche pèlerine, et en s'inspirant des paroles de Christian Grondin, la quête du sanctuaire : « instaure ainsi, chez le sujet exerçant, un positionnement éthique au sein de l'ensemble de la création, où l'*indifférence*, dans le langage ignatien, exige de lui une distance critique vis-à-vis de tout objet, ne « désir[ant] et choisiss[ant] uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créé » (ES 23,7). »⁶⁶

4.4 Conclusion.

La dynamique accompagnatrice élaborée jusqu'ici dégage l'espace de l'accompagnateur. Elle ne l'enferme plus dans une posture le plaçant dans un rapport binaire. Le rôle de l'accompagnateur est remplacé dans le cadre d'une dynamique accompagnatrice soutenue par l'Esprit. Ainsi inspirée, la dynamique accompagnatrice du pèlerinage s'inscrit dans une voie de résolution où la figure éclatée du sanctuaire, porteuse d'une parole, fait figure de proue comme lieu d'expression de cette résolution.



Forme ternaire de la dynamique accompagnatrice comme processus résolutoire.

Dans cette dynamique, c'est toute une démarche qui met en marche, côte à côte, pèlerin exerçant et pèlerin exercé; tous deux orientés, appelés par le sanctuaire, soutenus par l'Esprit qui accompagne leur marche. Cette marche qui devient démarche les provoque alors, au fil de leurs pas, à se défaire de leur trop-plein, à se laisser transformer peu à peu et les conduit à renouer avec cette Parole inscrite en eux.

⁶⁵ Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p. 203

⁶⁶ Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p. 206.

Que le chemin de pèlerinage soit aussi fréquenté aujourd'hui relève donc de la bonne nouvelle : « La bonne nouvelle ne pourra ainsi être annoncée qu'aux pauvres, ceux qui, vides ou vidés, peuvent la recevoir et en être transformés. »⁶⁷ C'est ce chemin qui interpelle le pèlerin contemporain dans son trop-plein et c'est dans le mouvement qu'il trouve la grâce de s'en défaire. Touché dans son corps, rompu dans ses résistances, il se laisse provoquer par le processus du pèlerinage. Il se laisse déstabiliser, perdre pied, pour en arriver à se laisser vider, se laisser défaire, de l'illusoire croissance personnelle qui contamine notre époque. Il ne répond plus à un « Qui suis-je? » l'enfermant sur lui-même, mais s'ouvre à un « Où vas-tu? » relationnel et en mouvement. Il a alors de l'espace pour bouger. Et au cœur de cet espace créé, il peut accueillir la bonne nouvelle de cette Parole qui cherche à se dire en lui, cette bonne nouvelle de Dieu, de la Vie, qui l'appelle de manière irrésistible et dans laquelle il se résout. En répondant à l'appel du sanctuaire : « Où vas-tu », le pèlerin se résout comme une équation en Dieu, en la Vie.

5 BOTTES ET VÉLO – LE PÈLERIN DANS TOUS SES ÉTATS : DES ASSISES POUR BÂTIR

Bottes et Vélo – Le pèlerin dans tous ses états : est un centre de formation et d'accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. À travers ce centre, c'est toute une philosophie s'articulant autour de l'accompagnement spirituel et d'un art de vivre qui voit le jour; et dont les prémisses s'expérimentent et s'enracinent dans le pèlerinage de longue randonnée.

Le présent travail avait pour but d'établir les fondements de l'accompagnement qu'allait offrir Bottes et Vélo mais, ce faisant, c'est toute la dynamique de Bottes et Vélo qui s'en trouve marquée. Nous voulons donc, dans cette section, donner les assises, poser les pierres fondatrices de ce qui permettra à Bottes et Vélo de grandir. Pour les besoins du présent travail, nous ne ferons donc qu'amorcer quelques pistes de réflexion aux assises de son orientation; en nous ancrant dans un nouveau vocabulaire que nous voulons mettre en place pour exprimer l'expérience.

⁶⁷ Anne Fortin. (2005). *L'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres : une théologie de la grâce et du Verbe fait chair*. Montréal: Médiaspaul. p.19.

5.1 Soutenir l'expérience du pèlerin.

En soutenant le pèlerin dans sa démarche, c'est tout son désir de s'appropriier les fruits de sa démarche pour les intégrer dans son quotidien que nous voulons soutenir. Comme l'écrit Christian Grondin : « le succès des Exercices en retraite ne se vérifie que par l'épreuve de la vie dans le monde. »⁶⁸ Comme pour les Exercices dans la vie courante, il sera important de s'approprier l'expérience du pèlerinage au quotidien de notre vie en prenant conscience qu'il n'y a pas d'opposition entre les deux :

« En présentant la possibilité de vivre les Exercices dans la vie courante, [Ignace] sort la démarche d'une logique d'opposition dans l'espace (à l'intérieur/à l'extérieur de la retraite) ou opposition dans le temps (pendant/après la retraite). Il indique ainsi que l'enjeu des Exercices réside dans la structure de l'expérience plutôt que dans son aménagement selon un cadre spatio-temporel déterminé. Il montre aussi que la finalité du cheminement ignatien est d'habiter l'espace-temps du monde à la manière de Dieu, et non de créer un espace-temps parallèle à celui du monde. »⁶⁹

Le pèlerinage de longue randonnée ne doit donc pas faire l'erreur de se situer exclusivement en parallèle du monde. Le pèlerin marche en marge pour mieux observer son chemin et prendre du recul. Même l'espace du pèlerinage n'est pas coupé du monde, c'est pourquoi nous voulons proposer une démarche qui permette de soutenir l'expérience du pèlerinage non seulement en marche, mais aussi hors route : pèlerin au quotidien. Cette démarche permettrait aux pèlerins ayant expérimenté le chemin de faire une relecture de leur expérience au fil de leur quotidien, ici et maintenant. Pour les autres pèlerins, ceux qui n'ont pas encore ou ne peuvent pas fréquenter le chemin, elle permettrait de mettre en marche leur pèlerin intérieur.

⁶⁸ Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p.228.

⁶⁹ Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p.228.

5.2 Soutenir l'aspect communautaire de l'expérience pèlerine.

En nous référant toujours à la thèse de Christian Grondin, le manque de *laos*⁷⁰ dans les Exercices ignatiens et les EVC⁷¹ doit pouvoir trouver une réponse dans la démarche du pèlerin proposé par Bottes et Vélo. Cette réponse permettra par le fait même de mettre en évidence et d'insister sur l'aspect communautaire du pèlerinage de longue randonnée. C'est d'ailleurs tout l'esprit de la dynamique accompagnatrice qui tente d'avancer dans cette direction en renouvelant le lieu de l'accompagnement.

L'aspect communautaire étant au cœur de l'expérience du pèlerinage de longue randonnée, il sera crucial de tenir compte des recommandations de Christian Grondin pour ne pas enfermer le processus dans une quête du moi : « La quête de l'identité du moi ne peut que détourner à son propre service les essais d'inscriptions du sujet dans la communauté. »⁷² L'expérience du pèlerinage nous traverse et nous renvoie. Elle nous remet sur la route en nous incitant à la rencontre. Être pèlerin c'est d'abord et avant tout aller à la rencontre de l'autre.

Enfin, la dynamique accompagnatrice que nous avons élaborée au cours de ce travail sera au cœur de cette articulation communautaire. C'est en elle que nous croyons pouvoir établir les bases du tissu communautaire que nous voulons nous réapproprier. L'aspect communautaire tire son essence en grande partie de la manière dont nous nous accompagnerons à travers le groupe de pèlerins. La dynamique accompagnatrice de Bottes et Vélo génère du communautaire.

5.3 Développer la démarche du pèlerin comme processus résolutoire.

Ayant introduit l'idée du sanctuaire comme espace de résolution, nous aimerions pousser plus loin l'expression en inscrivant la démarche du pèlerin comme processus résolutoire. Par

⁷⁰ Christian Grondin nous dit que le terme « laïque » vient du mot grec *laikos*, dérivé de *laos*, qui signifie « du peuple » (Note de bas de page # 386 dans : Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p.223.) Plus loin, p. 234, il mentionne que les Exercices ignatiens souffrent d'un déficit de *laos*.

⁷¹ Exercices dans la Vie Courante.

⁷² Christian Grondin. (2013). "Ce ne sont pas la chair et le sang..." p.230.

cette expression, nous voulons nous inspirer de la définition de la clause résolutoire qui veut marquer la fin d'un contrat. Au plan légal, la clause résolutoire stipule qu'en cas de manquement à une obligation contractuelle de l'une des parties, le contrat sera résilié de plein droit. La clause résolutoire vient donc mettre un terme à une entente qui n'a pas été respectée et permet d'ouvrir de nouveaux horizons, voire de repartir sur de nouvelles bases.

Le pèlerinage, comme processus résolutoire, signifie que le pèlerin, constatant qu'il a fait fausse route, a toujours la possibilité de mettre un terme à cette orientation pour retrouver la voie de son sanctuaire. Ayant manqué à l'appel de son sanctuaire, il a la possibilité de mettre un terme à ce qui l'en détournait pour retrouver sa voie. Il y a donc transformation dans la situation, mais aussi résolution au sens de retour à sa vraie nature en répondant à l'appel du sanctuaire.

La démarche pèlerine comme processus résolutoire, tout comme la clause résolutoire, est la fissure, l'espace nécessaire, qui permet de dégager les parties impliquées pour que du neuf puisse naître, se dire, et qu'un nouveau rapport puisse s'articuler. Elle offre la possibilité d'élaborer une nouvelle alliance et de reprendre la route. Le pèlerin, défait de ses illusions, peut retrouver la route de son sanctuaire.

5.4 Développer une spiritualité laïque et biophile dans une filiation franciscaine.

Le monde laïc est vivement interpellé par le pèlerinage de longue randonnée, une pratique qui s'annonce pour plusieurs comme une possibilité d'ouverture sur le spirituel. Plus ou moins éloigné du monde religieux (la frontière entre les deux n'est jamais claire et le pèlerin ne se situe jamais entièrement d'un côté ou de l'autre) c'est néanmoins par sa laïcité – sa vie au sein du peuple – que le pèlerin redécouvre sa spiritualité, une posture qui devrait nous interpeller : « Dans la perspective ignatienne, la spiritualité chrétienne ne peut être que laïque et séculière. »⁷³ Dieu habite tout l'espace-temps, Il ne se réserve pas pour certains endroits plus "glamour". La posture actuelle du pèlerinage s'annonce donc prometteuse dans un tel contexte et nous devons y être attentifs.

⁷³ Christian Grondin. (2013). *Ce ne sont pas la chair et le sang...* p.244.

Dans cette perspective, et du lieu de la laïcité du pèlerin, une spiritualité laïque et biophile⁷⁴, nous semble une avenue pleine de potentiel pour développer la démarche pèlerine. Actuellement, le langage qui rejoint le pèlerin contemporain le touche davantage dans sa fibre biophile, bien plus que dans sa fibre théophile. Son goût, son amour pour la Vie (nous n'avons à penser qu'à tout ce qui se fait en matière de protection de l'environnement à travers le monde, ou encore à l'encyclique *Laudato si*⁷⁵ du Pape François qui abonde dans ce sens, pour constater qu'il s'agit d'un langage qui interpelle) prendra souvent le dessus avant de pouvoir parvenir à nommer Dieu dans l'espace de cette Parole qui cherche à se dire. Une distinction qui n'a enfin que les mots, puisque, dans l'intime de ce qui s'y dit et s'y vit, biophiles et théophiles se rejoignent. Cet espace, la spiritualité franciscaine l'habite depuis longtemps⁷⁶ et nous pourrions nous en inspirer. Richard Bergeron, de tradition franciscaine, écrivait à ce sujet :

« Il y a un seul et même élan créateur, celui de la vie elle-même. Aucun vivant ne se donne la vie à soi-même; elle lui vient d'ailleurs et de très loin. L'homme a la responsabilité de l'accueillir, de la cultiver et de lui faire produire des fruits. Vivre est à la fois une grâce, un devoir et un appel. »⁷⁷

Grâce, devoir et appel, voilà ce qui met le pèlerin en marche vers l'espace de ce sanctuaire vivant et qui fait résonner le vivant en lui. À travers cette expérience résonne une Parole puissante au cœur du pèlerin, quelque chose qui lui parle profondément. Quelque chose qui n'emploie pas un discours ecclésial, mais qui parle tout de même « comme Jésus ».

⁷⁴ C'est le psychanalyste américain Erich Fromm qui a défini le concept de biophilie comme étant l'amour de tout ce qui est vivant. Et c'est Edward Osborne Wilson, entomologiste et biologiste américain, qui introduira le terme pour la première fois en 1984 dans son livre *Biophilia*. Ce concept d'amour pour la vie nous apparaît central au christianisme, mais se traduirait plus précisément par « l'amour du Vivant », l'amour de ce qui est à l'origine de toute vie – Dieu. Pour reprendre les paroles de Patrice de La Tour du Pin : « En toute vie le silence dit Dieu. Tout ce qui est tressaille d'être à Lui! »

⁷⁵ François. 2015. *Loué sois-tu "Laudato si" : sur la sauvegarde de la maison commune*. Paris: Ed. du Cerf.

⁷⁶ Le cantique des créatures de François d'Assise est un bel exemple des racines de ce courant spirituel dans lequel nous voulons définir la spiritualité biophile. (Voir annexe 1).

⁷⁷ Richard Bergeron. 2006. *La vie à tout prix! En quête d'un art de vivre intégral*. Montréal: Médiaspaul. p.11.

La Parole portée par la figure du sanctuaire – parole de promesse – nous appelle, nous attire, nous aspire, comme un vortex. Comme le tombeau vide. Quoi de plus interpellant que cette béance dans l’histoire de l’humanité? En lui, tout peut renaître, ressusciter; une parole neuve peut être entendue. Mais, encore faut-il accepter de passer par ce vide! Parce qu’en fin de compte qu’est-ce que le sanctuaire sinon un grand vide appelant la Création? « La vie appelle la vie, le germe appelle la plante, le gland appelle le chêne. La vie reçue est un dynamisme irréversible qui tire le vivant vers sa plénitude. Vivre c’est répondre à un appel et obéir à un dynamisme capable de faire croître, même dans les conditions les plus défavorables. »⁷⁸

Le sanctuaire nous invite à participer au déploiement de la Vie, à l’urgence de soutenir la Vie dans ce qu’elle a de plus concret. Il nous appelle à sortir de nos dynamiques de mort, à avancer pour vivre!

« Que d’hommes et de femmes maganés, rachitiques, tout croches à bout de souffle! L’humain en eux est en hibernation; il s’est retiré dans ses derniers replis. Ils traversent leurs années comme des automates inconscients, des dormeurs qui se croient éveillés, des ombres qui se prennent pour des humains. « Beaucoup parmi vous sont morts! » Cette parole de Saint Paul retentit jusqu’à nous. Ce monde est rempli de spectres humains ou de mourants artificiellement maintenus en vie par quelques bricoles trompeuses ou quelque artifice publicitaire. Que d’êtres en panne d’humanité, semant l’inhumanité autour d’eux! Que de malheurs, de dépressions et de mal à l’âme! Que de déséquilibres affectifs, de blocages et de handicaps! Morceaux d’humanité qui se cherchent. Humains en lambeaux, déchiquetés, brisés, en charpie. Chercheurs désespérés d’un bonheur impossible. Dangereuse vie remplie de séducteurs déguisés, de prédateurs aux aguets, de diseurs de mensonges et de marchands d’illusions. Oui, vivre est périlleux. Plusieurs préfèrent se distraire ou jouer au fanfaron. Ils ne veulent pas prendre le beau risque de la vie. »⁷⁹

⁷⁸ Richard Bergeron. 2006. *La vie à tout prix!*...p.15.

⁷⁹ Richard Bergeron. 2006. *La vie à tout prix!*...p.30-31.

Le beau risque de la vie! Dans cette grande envolée de Richard Bergeron, nous reconnaissons et percevons le mal être social qu'il déplore et qui, en quelque sorte, nous extrait du vivant; un malaise qui, étrangement, se vit dans une culture du « fun » propre à notre époque, malgré le vide qu'il laisse intérieurement.

Devant la montée du pèlerinage, le nombre sans cesse grandissant de pèlerins qui se lancent sur les chemins, partout dans le monde, on ne peut que se réjouir : les gens veulent risquer la vie. C'est tout un désir de vivre qui parle à travers cet engouement. Sur les chemins de pèlerinage, les pèlerins retrouvent cet espace vivant. Cette longue marche, à l'écoute de la Parole qui jaillit de ce sanctuaire, invite le pèlerin à renouveler sa vie dans tout le mystère qui l'habite. Elle invite à renouer avec ce germe vivant qui est en nous. Nous avons été brisés par une multitude de blessures et par ces marchands d'illusions dont parle Bergeron. L'être humain cherche désespérément la voie du bonheur à travers mille et une recettes. D'ailleurs, tout le monde a quelque chose à proposer sur le sujet, mais personne ne semble pleinement satisfait. L'exigence du bonheur de notre époque demande toujours plus – pleine exploitation de tout mon potentiel humain – alors que le pèlerin découvre sur le chemin une réponse inverse.

En cours de pèlerinage, le pèlerin découvre un autre chemin. Sur ce chemin, il ne cherche pas la croissance, ni le lieu de son épanouissement : il désire se mettre à l'écoute, se faire l'instrument. Il ne veut plus grandir, croître ou s'épanouir davantage : c'est de son trop-plein qu'il veut se défaire. Il veut vider son sac à dos, son sac de vie, de toutes ces exigences de performances et de prestations. Il veut être transformé dans son rapport à la vie, à l'espace et au temps.

Le rapport biophilique avec la figure du sanctuaire comme espace de vie, suscitant plus de vie, et l'ensemble de la démarche pèlerine nous semble donc une avenue pleine de promesses pour permettre au pèlerin en quête de spiritualité de renouer avec cette dimension de son être dans un vocabulaire qui lui parle.

En développant notre approche dans une spiritualité biophile, c'est toute une parenté avec la spiritualité franciscaine que nous voulons affirmer et que nous voulons développer au

cœur de Bottes et Vélo. C'est l'ensemble de ce projet que nous voulons inscrire en filiation avec cette spiritualité qui s'affirme dans son lien entre le Créateur et toutes ses créatures, en lien avec le Dieu-Vivant; une spiritualité qui accueille toute la fragilité humaine dans le privilège de la pauvreté, le dépouillement du pèlerin, si cher à François d'Assise.

5.5 Élaborer des orientations pratiques à la démarche du pèlerin dans une filiation ignatienne.

Dans cette section, nous voulons mettre en avant des éléments qui nous apparaissent importants dans la mise sur pied d'une démarche du pèlerin et que nous avons déjà commencé à expérimenter.

Ces éléments visent à approfondir l'expérience du pèlerinage de longue randonnée en pointant sur certaines récurrences de l'expérience et en s'appuyant sur les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola dont le parcours a fait ses preuves.

La démarche du pèlerin se veut une articulation ternaire dans une dynamique accompagnatrice qui renvoie chacune de ses parties l'une à l'autre en maintenant en mouvement dans un pèlerinage intérieur.

5.5.1 Inspiré du parcours des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola.

En s'inspirant des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola pour élaborer la démarche du pèlerin, c'est tout le souci de s'inscrire dans le parcours d'une œuvre historique ayant fait ses preuves que nous voulons exprimer.

En conservant cette filiation, nous nous offrons un contexte de validation et de réflexion qui ne se replie pas sur lui-même mais tire toujours profit de cette parenté avec une école de pensée, et ceci tout en lui permettant de grandir sainement dans sa spécificité.

5.5.2 Dimension métonymique de notre approche.

Comme l'écrit Érica Stella dans sa recherche-action : « Pas besoin de nommer Dieu ou Jésus pour vivre en Dieu. »⁸⁰ Jésus ne parlait pas de lui, ce sont ses qualités de présence et d'écoute qu'il avait envers les gens qui ont bouleversé et transformé ceux qui l'ont fréquenté. C'est dans cet esprit que nous voulons développer notre approche, plus précisément dans une spiritualité laïque et biophile, afin de permettre à tous d'approfondir sa spiritualité en toute aisance.

Le contexte culturel du Québec en a laissé plus d'un blessé par la structure ecclésiale, cela ne vient pas pour autant invalider le message de l'Évangile, ni l'attitude de Jésus. Il n'est cependant pas nécessaire de les nommer aussi explicitement. Si le pèlerin en arrive là et qu'il est à l'aise, d'accord, mais il s'agira d'abord de parler « comme Jésus » et non « de Jésus ». Nous voulons ouvrir un espace où l'expérience puisse se dire et se faire entendre sans censure. À travers chaque expérience de pèlerins, du neuf cherche à se dire. Et c'est dans l'écoute, par l'espace créé dans une dynamique relationnelle ternaire, que la Parole peut parler. Nous nous laisserons alors « porter par un type de parole qui permet le déplacement et la transformation des situations. »⁸¹

5.5.3 Le souci anthropologique de la démarche.

L'expérience du pèlerinage de longue randonnée passe inévitablement par le corps, ou plutôt s'inscrit dans sa chair. C'est dans l'expérience physique du corps rompu dans ses résistances, l'expérience sensorielle, que l'approfondissement de la démarche du pèlerin peut se faire. Tout de l'expérience pèlerine découle de notre manière d'aborder le corps et suscitera un questionnement. Ne pas en tenir compte, c'est passer à côté de l'expérience et faire du pèlerinage une simple performance sportive, mécanique. « Chacune des sphères de l'existence, affective, volontaire, tout comme son expression et sa pensée, est donc investie d'un poids charnel, puisque chaque manifestations de l'exister est toujours portée par le

⁸⁰ Éric Stella et Anne Fortin, coll. (2010), *La spiritualité de la Pasto de rue...* p.28.

⁸¹ Éric Stella et Anne Fortin, coll. (2010), *La spiritualité de la Pasto de rue...* p.29.

corps. Il n'est pas de sentiment qui n'implique un geste ou une mimique pour être. »⁸²
Toutes expériences traversent le corps et s'expriment à travers le corps, dans sa chair. Tout y est lié sans distinction :

« [...] dans l'anthropologie israélite, l'homme est un être psychophysique, et les fonctions psychiques sont à un tel point liées à la nature physique qu'elles sont toutes localisées dans des organes corporels qui, eux-mêmes, ne tirent leur vie que de la force vitale qui les anime. Le corps humain n'est pas un assemblage de divers organes ayant chacun sa fonction propre, comme dans la pensée grecque, mais bien plutôt un organisme animé par une vie unique et dont chaque organe peut devenir l'expression de l'ensemble.»⁸³

Dans cette conception israélite du corps « ce qui existe vraiment, ce n'est pas un corps plus une âme, mais bien un corps animé ou une chair insufflée. »⁸⁴ Tout se tient et tout travaille de concert. C'est donc en toute conscience et dans l'approfondissement de cet ensemble que travaillera la démarche que nous proposons.

5.5.4 Le rapport au temps dans la démarche du pèlerin.

La démarche du pèlerin ne peut se régler en quelques jours et il serait contraire au pèlerinage de longue randonnée que de penser pouvoir le faire. Le pèlerinage de longue randonnée renverse notre rapport au temps en nous extrayant de l'urgence de vivre qui nous agite. Il dégage temps et espace pour nous donner à voir autrement. La démarche nécessitera donc du temps pour descendre en soi et s'intégrer profondément, pleinement. En ce sens, elle est complètement à contre-courant de toutes les démarches de croissance personnelle ou spirituelle qui veulent dénouer en un weekend des situations de fond. La vie demande du temps. Aller trop vite, c'est faire comme dans cette histoire où on a voulu voir le papillon sortir de son cocon trop tôt : il en est sorti déformé, blessé. La démarche du

⁸² F. Chirpaz, cité dans : Marie-Thérèse Nadeau. 2010. *Repenser le corps humain*. Montréal: Médiaspaul. p.12.

⁸³ Marie-Thérèse Nadeau. 2010. *Repenser le corps humain...* p.104.

⁸⁴ Marie-Thérèse Nadeau. 2010. *Repenser le corps humain...* p.105.

pèlerin demandera donc du temps et un engagement prolongé, que ce soit en marchant ou à travers des ateliers récurrents.

À travers un pèlerinage marché, notre expérience recommande un minimum de 10 jours de marche pour que le pèlerin puisse minimalement atteindre l'espace décisionnel de la démarche (correspondrait à l'étape du Règne dans la démarche ignatienne). Idéalement, 21 jours (voir 30 jours comme Ignace le percevait) permettraient de cueillir pleinement l'expérience.

À travers des ateliers, les rencontres pourraient se vivre d'une manière qui s'apparente aux différentes options proposées par le Centre de spiritualité Manrèse de Québec pour vivre les Exercices spirituels : une fois par semaine, une journée par mois ou un weekend par saison, etc.

5.5.5 Une démarche comme une valse : en trois temps.

Le parcours de la démarche du pèlerin sera élaboré en trois temps : Conscientisation, Transformation et Résolution. Ces temps s'inspirent du parcours des Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola qui, eux se déploient sur quatre semaines. Entre chacun de ces temps, une phase décisionnelle invite le pèlerin à faire un pas de plus, dans l'abandon et la confiance, pour accueillir la parole du sanctuaire.

À l'Origine, Ignace offrait les Exercices sur plus ou moins un mois et désignait les différentes étapes du parcours en termes de semaines. Les quatre semaines qu'Ignace nomme dans ce parcours ne représentent cependant pas pour autant une durée exacte en termes de jours. Les Exercices s'offraient dans la flexibilité et s'adaptaient au parcours de chacun, plus ou moins long. La durée aura néanmoins un impact comme nous le mentionnions dans la section précédente.⁸⁵

Les différents temps de la démarche du pèlerin s'enracinent dans une expérience concrète du pèlerinage de longue randonnée, soutenues par une adaptation des Exercices Spirituels de Suivre Jésus au Quotidien tel que pratiqués au Centre de Spiritualité Manrèse de Québec.

⁸⁵ En annexe 2, voir le tableau du parcours mis en corrélation avec le parcours des Exercices Spirituels.

5.5.5.1 Conscientisation.

La phase de conscientisation de la démarche pèlerine correspond aux phases d'Enracinement Humain, de Principe et Fondement et de 1^{ère} semaine dans les Exercices Spirituels. Nous les avons regroupés ainsi tout particulièrement parce que chacune de ces phases vise des prises de conscience du pèlerin.

Le pèlerin de longue randonnée éprouve souvent le besoin de vivre l'expérience du pèlerinage parce qu'il se sent à un moment charnière de sa vie. Sa conscience s'éveille à quelque chose, et ce quelque chose veut parler. Le malaise peut être plus ou moins profond. C'est par cette ouverture cependant qu'il trouve le courage de s'avancer sur le chemin de pèlerinage pour y réinterpréter sa vie.

Dès le départ, à son premier jour de marche, le pèlerin est invité à mettre ses sens en éveil. Loin de ses repères usuels et sollicitant son corps d'une manière inhabituelle, sa conscience s'éveille : d'abord les joies du chemin, de la découverte et des rencontres. Occupé à établir de nouveaux repères, il est pour l'instant plus voyageur que pèlerin et il goûte l'expérience.

- **Goûter la Vie**

Ce sont les premiers pas sur le chemin et ils sont très ancrés dans les besoins primaires. Ils incitent à reprendre contact avec l'expérience sensorielle de notre humanité et redécouvrir le plaisir de vivre. En approfondissant ce goût, le pèlerin découvre que c'est un appel à vivre autrement qu'il entend.

Le pèlerin à l'étape de la conscientisation s'avance dans la marge et goûte le plaisir d'être accueilli tel quel. Tranquillement, il laisse tomber les masques.

- **Voyager léger**

Au cours de la deuxième partie de la phase de conscientisation, le pèlerin commence à revoir le contenu de son sac à dos qui peut lui sembler lourd à porter. Son corps se fatigue et l'expérience perd de son charme. Il commence à remettre en question son projet.

Par la fatigue, c'est la phase qui vient aussi rompre avec certaines résistances (phase de la fissure) et qui permet d'aller fouiller le sac de vie, le parcours de vie. Revient alors à la

surface le malaise qui l'a mis en route. Analogiquement, nous sommes ici dans la dynamique de la 1^{ère} semaine des Exercices ignatiens, où la tentation de se replier dans le moi est explorée. Le pèlerin entre alors dans une zone inconfortable et il est possible qu'il y ait blocage. Dans le cas de blocage, le pèlerin peut soit abandonner la démarche ou, de lui-même, revenir au Goûter la Vie précédent pour s'approprier davantage l'expérience. Quand il sera prêt, il avancera plus loin.

5.5.5.1.1 Décision : Faire confiance

L'étape de la Décision vient clôturer la phase de Conscientisation. Elle correspond à l'étape du Règne dans les Exercices Spirituels et s'apparente, en quelque sorte, au second souffle qu'expérimentent les sportifs. Sur le chemin de pèlerinage, elle correspond à l'expérience du « 10^{ième} jour ».

À quelques jours près, lorsque le pèlerin atteint ce moment, quelque chose va se jouer et va faire en sorte que le pèlerin va lâcher prise sur certaines résistances qui lui rendent le chemin pénible. Il y aura une prise de décision qui va transformer son rapport à l'expérience et qui la fera basculer. Son expérience du chemin l'invite alors à faire confiance et accepter le risque de s'abandonner à l'expérience. C'est le grand saut, l'abandon dans la confiance. Le pèlerin laisse tomber sa tentative de contrôle sur l'expérience et accepte d'entrer dans l'anamorphose, il ne s'y reconnaît plus.

Le pèlerinage est déjà une anamorphose en soi : le pèlerin perd tous ses repères usuels. Seulement, à cette étape-ci, elle se fera encore plus sentir. C'est pourquoi il y aura encore une fois possibilité de blocage et d'abandon.

Pour le pèlerin qui se sentira suffisamment en confiance, son expérience du chemin l'invitera au lâcher prise et poursuivre. C'est un grand OUI libérateur qu'il lance à ce sanctuaire qui l'interpelle et se dessine à l'horizon de son chemin. Une chanson de Brigitte Boisjoli exprime bien le mouvement suscité par cette phase : « Sans regret. »⁸⁶

⁸⁶ Voir le texte de cette chanson en annexe 3.

5.5.5.2 Transformation.

La phase de transformation en est une de débrayage, de temps suspendu. Elle correspond à la 2^{ème} semaine des Exercices Spirituels. Le pèlerin accepte de ne pas tout savoir et se laisse transformer par l'expérience. En habitant cet espace, le pèlerin s'ouvre au neuf qui cherche à s'y dire. Il ne cherche plus à le combler, il le laisse parler.

- **De nouveaux repères**

Dans le mouvement du lâcher prise de l'étape précédente, il réapprend le chemin d'une manière nouvelle. En ayant fait le ménage de son sac de vie, de nouveaux repères surgissent ; des repères qui lui parlent autrement. Par ces nouveaux repères, il sera incité à s'observer pour développer un art du discernement qui lui permettra d'accueillir son sanctuaire de vie.

- **L'horizon du pèlerin**

En développant l'art du discernement, le pèlerin sera invité à préciser de quelle manière il se sent appelé à progresser vers son sanctuaire de vie. Comment le perçoit-il ? Qu'est-ce qui se dessine à l'horizon pour lui ?

Cette phase de transformation se terminera par une réponse qui visera à nommer le sanctuaire de vie, l'espace de sainteté, que le pèlerin porte en lui et l'appelle au-delà de lui. Il aura à le nommer, en répondant pour lui à la question : « Où vas-tu ? », mais aussi pour les autres.

5.5.5.2.1 Décision : Appel

C'est une autre étape décisionnelle qui viendra marquer la transition entre la phase de transformation et la phase de résolution. Cette étape correspond à l'élection dans le cheminement des Exercices spirituels.

Défait de la quête identitaire que peut contenir l'élection, le « Où vas-tu ? » de la quête du sanctuaire met le pèlerin en route vers un ailleurs qui ne le replie pas sur lui-même. Dans le « Qui suis-je ? », l'exercitant répond pour lui-même. Dans le « Où vas-tu ? », le pèlerin doit répondre à celui qui lui pose la question, l'alter peregrino, et sa réponse l'oblige à aller plus

loin puisqu'elle vise le sanctuaire, espace de sainteté et de présence à Dieu. L'alter peregrino n'est pas là pour juger de sa réponse, mais pour la recevoir. Sa réponse devient Parole agissante entre eux. En répondant au « Où vas-tu ? » il donne, non seulement une orientation à sa vie qui se définit alors dans le mouvement vers son sanctuaire – présent et à venir – mais, en répondant à cette question, il se situe en relation, puisque c'est sur la route que s'accomplit un peu plus chaque jour son sanctuaire. Le pèlerin exercitant apprend ainsi à mourir à l'illusoire quête de plénitude du moi et doit désormais consentir à sa condition d'humain en marche avec d'autres, vers la Vie qui lui échappe. Il apprend le chemin de l'humilité.

5.5.5.3 Résolution.

La phase de résolution en est une d'embrayage. Après avoir suspendu le temps dans la phase de transformation, le pèlerin reprend la route, animé d'un souffle nouveau. Cette phase correspond aux 3^{ième} et 4^{ième} semaines des Exercices Spirituels et enchaînent avec l'Ad amorem.

La phase de résolution est un passage de résurrection. Le pèlerin revient à la vie, transformé par l'expérience du sanctuaire. La phase de résolution visera à permettre au pèlerin, dans un premier temps, de s'ancrer dans cette expérience et de goûter la joie d'avoir syntonisé la fréquence : celle qui porte la parole de son sanctuaire. Le pèlerin goûte la joie d'être sur la bonne route, la sienne, celle qui appelle le meilleur de lui-même, espace de sainteté en mouvement.

Il doit maintenant s'exercer à discerner l'appel de son sanctuaire en tout lieu.

5.6 Conclusion.

Cette section voulait mettre la table à ce qui donnera naissance à la démarche du pèlerin dans l'esprit d'une dynamique accompagnatrice et dans sa double filiation spirituelle. Nous avons voulu y déposer tous les éléments qui nous paraissent importants et en résonance avec le pèlerinage de longue randonnée. Ce sont des pistes qui s'inspirent d'une expérience personnelle et concrète du pèlerinage de longue randonnée, tout comme de notre

expérience personnelle de l'accompagnement spirituel. L'approfondissement de ces quelques pistes et leurs mises en action nous dira comment évoluera toute cette dynamique relationnelle ternaire.

CONCLUSION

Le présent essai voulait établir les fondements d'un accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Il nous aura permis de constater qu'en ce moment, il ne se fait rien d'approfondi dans le domaine. Seules quelques traces ici et là permettent d'offrir un soutien très ponctuel au pèlerin de passage, rien dans le long terme.

En observant la réalité pèlerine à la lueur d'une approche d'inspiration sémiotique, nous aurons pu mettre en évidence l'importance de la figure du sanctuaire dans le parcours du pèlerin. Celui-ci, bien plus qu'un édifice religieux au terme d'un itinéraire, revêt toute la puissance de l'être en mouvement et déplacé. Il est tout ce qui met le pèlerin en route. À travers lui, le pèlerin, en compagnie de l'alter peregrino rencontré sur la route, s'interrogent sur leur destination. Ils se questionnent mutuellement : « Où vas-tu? » Ensemble, ils tentent d'élaborer une réponse à cette question que Simon-Pierre posait à Jésus : « Seigneur, où vas-tu? ». Interpellé par la personne du Christ, il veut faire route avec Lui, celle qui mène au Royaume de Dieu. Toutefois, ce n'est pas l'heure : « Jésus répondit: Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard. Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour toi. Jésus répondit: Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois. » (Jn 13,36-38) Pierre n'est pas prêt à faire ce bout de chemin. Tout comme pour le Royaume de Dieu, la route qui mène au

sanctuaire doit prendre son temps. Le pèlerin doit prendre le temps de faire le chemin, de l'habiter, de le questionner... avec l'alter peregrino. C'est d'ailleurs avec tous les autres disciples que Simon-Pierre en arrive à élaborer une réponse qui le fera avancer avec confiance vers le Royaume de Dieu.

Au-delà du modèle ternaire du pèlerinage, c'est tout l'accompagnement spirituel qui est transformé par la réflexion de ce travail. À travers le pèlerinage de longue randonnée, l'accompagnement spirituel devient une dynamique accompagnatrice soutenue par l'Esprit. Elle n'est plus l'apanage d'une personne en particulier. Elle resitue les protagonistes sur le chemin de pèlerinage comme sur le plateau d'un jeu de société où tous participent au jeu : ils sont tous en route vers le sanctuaire et il leur parle chacun à leur façon. Il n'y a plus que pèlerins exercés et pèlerins exercitants. Le pèlerin exercé, ayant une certaine expérience du chemin, aura pour seul avantage de connaître les règles du jeu : les états du pèlerin. Le pèlerin exercitant, s'y colletant pour la première fois, c'est tout un bagage de vie qu'il met en jeu sur le chemin. Il pourra cependant bénéficier de l'expérience du pèlerin exercé. Sur le chemin, tour à tour, ils s'accompagneront en marchant vers leur sanctuaire. C'est dans leur interaction qu'ils seront appelés à préciser leur espace de sainteté, dans l'écoute de la Parole qui cherche à se dire du lieu de leur sanctuaire.

Enfin, nous avons dressé la table pour que cette dynamique accompagnatrice puisse s'inscrire dans un processus résolutoire et dans une double filiation spirituelle : ignatienne et franciscaine. Par cette double filiation, et dans une approche métonymique, nous avons choisi de développer et d'installer cette démarche dans une spiritualité laïque et biophile qui corresponde mieux à la réalité du pèlerin de longue randonnée.

C'est maintenant une autre étape qui nous attend sur ce chemin de pèlerinage. Et c'est dans la pratique, attentif au souffle de l'Esprit, que nous pourrions adapter et ajuster l'expression de cette démarche pèlerine qui est elle-même en marche.

BIBLIOGRAPHIE

- Arasse, Daniel. (2003). *On n'y voit rien !* Descriptions. Paris: Gallimard.
- Bergeron, Richard. 2006. *La vie à tout prix! En quête d'un art de vivre intégral*. Montréal: Médiaspaul.
- Boutin, Suzanne. (2008). « Le Chemin des sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité », *Études d'histoire religieuse*, vol. 74, 2008, p. 29-43.
- Boutin, Suzanne. (2005). *Modernité avancée et quêtes de mieux-être sur trois lieux de pèlerinage québécois : Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Oratoire Saint-Joseph*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec.
- Caroux, Jacques, et Rajotte, Pierre. (2008). « Récits de pèlerins québécois à Saint-Jacques-de-Compostelle. Vers une reconfiguration de religieux? » *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, n° 1, p. 53-73.
- Carroll, Lewis. Traduc. : Philippe Rouard. 1984. *Alice au pays des merveilles ; De l'autre côté du miroir*. Paris: Hachette.
- Certeau, Michel de, et Luce Giard. 1987. *La faiblesse de croire*. Paris: Seuil.
- Certeau, Michel de. 1971. « La rupture instauratrice ou le christianisme dans la culture contemporaine ». *Esprit*, vol. 6, n° 404, p. 1177–1214.
- Certeau, Michel de. (1970). « L'expérience spirituelle », *Christus*, vol. 17, n° 68, p. 488-498
- Coelho, Paulo. Traduc. : Jean Orecchioni. (1994). *L'Alchimiste*. Paris: Editions Anne Carrière.
- Fortin, Anne, « Des profondeurs de la faim », *Sémiotique et Bible*, no 126, 2007, p. 19-33.
- Fortin, Anne. (2005). *L'annonce de la bonne nouvelle aux pauvres : une théologie de la grâce et du Verbe fait chair*. Montréal: Médiaspaul.
- François. 2015. *Loué sois-tu "Laudato si": sur la sauvegarde de la maison commune*. Paris: Ed. du Cerf.
- Grondin, Christian. (2013). *"Ce ne sont pas la chair et le sang..." : les conditions bibliques de l'élaboration de l'élection dans la pratique des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola*. Thèse de doctorat, Université Laval, Québec.
- Grün, Anselm. (2011). *Pèlerins : pour une théologie de la marche*. Paris; Montréal (Québec): Médiaspaul.
- Hervieu-Léger, Danièle. 2001. *Le pèlerin et le converti: la religion en mouvement*. Paris: Flammarion.
- Hervieu-Léger, Danièle. (2000). « Du pratiquant au pèlerin: L'institution catholique au défi de la religiosité pèlerine. Éléments d'une réflexion sociologique. » *Études*, 392(1), p. 55-64.
- Ignace de Loyola. (1987). *Exercices spirituels*. Paris, Desclée de Brouwer.

- Ignatius, Diego Laínez, Luís Gonçalves da Câmara, Jean-Claude Dhôtel et Antoine Lauras. (1988). *Récit*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Laliberté, Éric. 2008. *Le champ d'étoiles*. Outremont, Québec: Carte blanche.
- Lasch, Christopher. 2010. *La culture du narcissisme: la vie américaine à un âge de déclin des espérances*. Paris: Flammarion.
- Miaux, Sylvie. (2008). « Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle: l'expérience de la marche au coeur du voyage. », *Sud-ouest européen: revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*(25), 77-87.
- Miaux, Sylvie. (2007). « L'expérience de l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, un autre rapport du sujet au lieu », *Espaço e cultura*, (21), 101-110
- Nadeau, Marie-Thérèse. 2010. *Repenser le corps humain*. Montréal: Médiaspaul.
- Panier, Louis. (2009). « Éléments de grammaire narrative. » [<http://www.bible-lecture.org/se-former/outils-dinitiation/pour-lire-a-partir-des-figures/>] (Consulté le 4 septembre 2015, Mis à jour en 2009.)
- Panier, Louis. (2009). « La sémiotique discursive : une analyse de la signification et de ses fonctionnements une pratique de la lecture des textes. » [<http://www.bible-lecture.org/se-former/outils-dinitiation/pour-lire-a-partir-des-figures/>] (Consulté le 4 septembre 2015, mis à jour le 17 avril 2015.)
- Peelen, Janneke et Willy Jansen. (2007). « Emotive Movement on the Road to Santiago de Compostela. » *Etnofoor*, 20(1), 75-96.
- Pouliot, Étienne et Anne Fortin. (2009). *Re-cueillir la Parole : une lecture sémiotique de récits évangéliques*. Montréal: Novalis.
- Godbout, Gilles. (2004). « Accompagner, la relation d'aide ou le counseling pastorale. », dans : Gilles Routhier et Marcel Viau. (2004). *Précis de théologie pratique*. Montréal; Lumen Vitae: Bruxelles : Novalis.
- Rieger, Joerg. 2011. *Traveling*. Minneapolis: Fortress Press.
- Saint-Arnaud, Jean-Guy. (2001). *Quitte ton pays : l'aventure de la vie spirituelle*. Montréal: Médiaspaul.
- Stella, Érica et Anne Fortin. (2010), *La spiritualité de la Pasto de rue. Approche et modèle d'intervention*. Érica Stella éditrice. Québec.
- Zapponi, Elena. (2011). *Marcher vers Compostelle : ethnographie d'une pratique pèlerine*. l'Harmattan, Paris.
- Zapponi, Elena. (2010). « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. » *Archives de sciences sociales des religions*, 55(149), 73.

Annexe 1

Cantique de frère Soleil

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et
l'honneur,
et toute bénédiction;

À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes
créatures,
spécialement messire frère Soleil,
qui est le jour, et par lui tu nous illumines :
il est beau, rayonnant avec grande
splendeur,
et de toi, Très-Haut, il porte le signe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et le nuage et le ciel serein
et tous les temps :
par lesquels à tes créatures tu donnes
soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau.
qui est très utile et humble, et précieuse et
chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,
par lequel tu illumines la nuit :
et il est beau et joyeux, et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur notre mère la terre,
qui nous soutient et nous gouverne,
et produit divers fruits,
avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour pour
toi;
et supportent maladies et tribulations :
Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour sœur notre Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les
péchés mortels,
heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très
sainte volontés,
car la seconde mort ne leur fera pas de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâces et servez-le avec grande
humilité !

BOTTES ET VÉLO – LE PÈLERIN DANS TOUS SES ÉTATS

CENTRE DE FORMATION ET D'ACCOMPAGNEMENT À LA DÉMARCHE DU PÈLERIN

**LES ATELIERS DU PÈLERIN – LE PARCOURS**

<i>CORRESPONDANCE AUX ES</i>	<i>LES ÉTAPES</i>	<i>PHASES</i>	
Enracinement humain	Prendre la route pour goûter la Vie.	GOÛTER LA VIE	CONSCIENTISATION
Enracinement humain + Principe et Fondement	La joie de vivre. Une expérience inscrite dans ma chair.		
Principe et Fondement	Choisir la Vie.		
1 ^{ère} semaine	Mon sac de vie : regard sur mes souffrances.	VOYAGER LÉGER	CONSCIENTISATION
1 ^{ère} semaine	Prendre conscience de mes enfermements.		
Le Règne	Faire confiance. Le second souffle.	10^{ÈME} JOUR	DÉCISION
2 ^{ème} semaine	De nouveaux repères. Le chemin qui se fait quotidien.	MES REPÈRES DE VIE	TRANSFORMATION
Les Étendards	Les signes qui balisent ma route. L'art du discernement.		
2 ^{ème} semaine	Le pèlerin, un être de relation.		
2 ^{ème} semaine	Le sanctuaire?	L'HORIZON DU PÈLERIN	TRANSFORMATION
Élection	Où vas-tu ?	L'APPEL DU SANCTUAIRE	DÉCISION
3 ^{ème} semaine	Libérer ma vie, un <i>passage</i> pèlerin. Obéir à cette vérité inscrite en moi.	VIVRE EN COHÉRENCE	RÉSOLUTION
4 ^{ème} semaine	La joie de vivre dans une cohérence vivante.		
Ad amorem	Développer un art de vivre en cohérence.		

Annexe 3

Sans regret

Interprété par : Brigitte Boisjoli

Musique : Brigitte Boisjoli, Jonathan Dauphinais

Paroles : Dumas

Parution : 2014

Youtube : [https://youtu.be/ LfEBCDr67s](https://youtu.be/LfEBCDr67s)

Je me laisserai porter par le hasard
surmonterai mes doutes et mes peurs
j'avancerai guidé par le désir
passerai du noir, à l'illumination

Je dériverai vers l'inconnu
m'égarerai à en perdre le nord
je ferai face à mon destin
Car je préfère le risque à l'ennuie

(no no never comeback, never comeback...)

J'irai, j'irai sans regret
me lancer ailleurs loin, ailleurs loin d'ici
sans laisser d'indices, brouillerai les pistes
j'irai, j'irai sans regret

(no no never comeback, never comeback...)

S'il faut que je change mon identité
que je laisse tomber quelques amitiés
s'il faut que j'abandonne mes certitudes
mes habitudes, que je me réinvente

On me dira en point à la démence
sur un coup de tête, une simple inconscience
mais j'ai le cœur qui bat à tout rompre
et je préfère le risque à l'ennuie

J'irai, j'irai sans regret,
me lancer ailleurs loin, ailleurs loin d'ici
sans laisser d'indices, brouillerai les pistes
j'irai , j'irai sans regret

(no no never comeback, never comeback...)

Je dériverai vers l'inconnu
m'égarerai à en perdre le nord
je ferai face à mon destin
Car je préfère le risque à l'ennuie

Au cours des quarante dernières années, le pèlerinage de longue randonnée s'est bien installé comme exercice spirituel populaire. Toutefois, les pèlerins qui reviennent de cette expérience partagent souvent le même malaise : l'expérience leur file entre les doigts. Face à cette difficulté, le présent essai cherche à explorer les fondements d'un accompagnement spirituel qui permettrait de soutenir le pèlerin de longue randonnée dans son parcours. Pour ce faire, nous avons choisi de nous appuyer sur les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola dans une lecture du pèlerinage de longue randonnée qui soit d'inspiration sémiotique.

Éric Laliberté est né en 1967. Il détient une maîtrise spécialisée en accompagnement spirituel du pèlerin de longue randonnée. Il œuvre dans le domaine de l'éducation depuis près de trente ans et est l'auteur de trois romans : *L'homme de bois* (2005), *L'île de Vitalis* (2007) et *Le champ d'étoiles* (2008); un roman portant sur l'expérience pèlerine. Il pratique le pèlerinage de longue randonnée depuis 2005.

En 2014, il met sur pied, avec **Brigitte Harouni**, (M.A. Adaptation scolaire - expertise dans le domaine de la métacognition), **Bottes et Vélo – le pèlerin dans tous ses états**, un centre d'accompagnement et de formation du pèlerin de longue randonnée.

